

## Quelques aspects de la christianisation du pays mosan à l'époque mérovingienne (\*)

Alain DIERKENS

---

A la mémoire de Germaine Faider-Feytmans

Il est trop tôt pour proposer une nouvelle synthèse de l'histoire du christianisme en pays mosan (1). Le tome I, intitulé *La formation de la Belgique chrétienne, des origines au milieu du Xe siècle*, de la très belle *Histoire de l'Eglise en Belgique* du P.E. De Moreau (DE MOREAU, E., 1945) n'a pas été encore remplacé et, selon toute apparence, n'est pas près de l'être. Tout comme la formidable *Etude critique et littéraire sur les Vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique*, que Léon Van der Essen publia en 1907 (VAN DER ESSEN, L., 1907).

Estimer, à bon droit, que le cadre "belge" est inadéquat et anachronique et le remplacer par des régions tout aussi contemporaines ne résoud guère le problème (2). Il convient

- (\*) Deux ans exactement avant la tenue du colloque de Liège-Amay mourait, dans son bel appartement de Bruges, Madame Germaine Faider-Feytmans. Je souhaite dédier ces pages trop imparfaites à sa mémoire, en témoignage de respect et d'affection. S.J. De Laet a trouvé des mots particulièrement justes pour évoquer l'exceptionnelle personnalité de Germaine Faider (*Helinium*, XXIII, 1983, pp. 105 - 111).
- (1) Cet article reprend la substance de l'exposé que j'ai présenté à Amay le 22 août 1985, sous le titre plus ambitieux de *La christianisation en pays mosan à l'époque mérovingienne*. Je tiens à remercier ceux qui, par leurs encouragements ou remarques, m'ont permis d'en clarifier certains aspects, en particulier André Dasnoy, Luc Engen, Jean-Louis Kupper, Jacques Stiennon, Jean Straus, Eugène Thirion et Jacques Willems. Par ailleurs, j'ai eu l'occasion de présenter une communication sur le même sujet, quelques semaines plus tard, à l'abbaye de Fontevraud dans le cadre d'un colloque sur *Christianisation et déchristianisation*; on trouvera dans les *Actes* de ce colloque une version abrégée et simplifiée du présent article (Université d'Angers, 1986, à paraître).
- (2) A cet égard, je trouve caricaturaux les *Jalons pour une histoire religieuse de la Wallonie* publiés sous la direction de HUMBLET, J., 1984, même si l'information en matière d'art et d'histoire du Moyen Age en est très à jour.

plutôt d'attaquer de front les problèmes prioritaires: établir des catalogues critiques d'évêques et des bonnes éditions de textes, reprendre des dossiers monographiques de paroisses, d'églises, d'abbayes, de chapitres ou encore de saints et saintes. A cet égard, le diocèse de Maastricht-Liège apparaît comme relativement favorisé par rapport aux diocèses voisins de Cambrai, de Tournai ou de Laon (3). Certes, on ne dispose pas de travail comparable à la thèse de Nancy Gauthier sur l'évangélisation de la Belgique Première (GAUTHIER, N., 1980); mais des monographies récentes existent sur l'espace liégeois — en fait, Liège et une partie de la Meuse moyenne — aux VIIe et VIIIe siècles (4), sur l'organisation paroissiale du Condroz et des Ardennes pendant le Haut Moyen Age (VAN REY, M., 1977), sur bien des abbayes et chapitres du Haut Moyen Age (5). Jean-Louis Kupper a établi la liste épiscopale de Liège jusqu'aux environs de 1200 (KUPPER, J.-L., 1982, pp. 43 - 83). De nombreux évêques ont été réétudiés: par exemple saint Servais (6), saint Domitien (7), saint Lambert (8), saint Hubert (9), sans parler de Gerbaud et Walcaud ou d'évêques du Xe siècle (10).

Sans vouloir ici faire la synthèse — prématurée, je le répète — de ces travaux et d'autres (plus anciens ou en cours et encore inédits), je préfère me limiter à l'évocation de quelques aspects de la christianisation: en particulier l'apport de l'archéologie à la connaissance de l'implantation du christianisme en pays mosan, mais aussi la politique des évêques de Liège en matière d'encadrement des fidèles et d'administration ecclésiastique et le rôle de l'aristocratie dans la réussite de la religion du Christ à l'époque mérovingienne (11).

- (3) Voir notamment l'article percutant de PIETRI, C., 1984, pp. 55 - 68 et les récentes vues d'ensemble de PYCKE, J., DUMOULIN, J., 1982, pp. 142 - 145; 1983, pp. 439 - 460.
- (4) WERNER, M., 1980. Etude fondamentale, à compléter par d'autres recherches du même auteur, notamment 1982a, 1982b, pp. 239-318. Sur les études de Matthias Werner, voir HLAWITSCHKA, E., 1985, pp. 1-61.
- (5) En plus des études de Matthias Werner, citées plus haut et de recherches citées plus loin (Nivelles, Stavelot, etc.), je me permets de renvoyer à DIERKENS, A., 1985a.
- (6) Sur saint Servais, de très nombreuses publications ont paru à l'occasion du 16ème centenaire de l'année supposée de la mort du saint (384-1984). On mentionnera surtout *Sint Servatius, bisschop van Tongeren - Maastricht. Het vroegste christendom in het Maasland*. Tongres, à paraître; KOLDEWEIJ, A.H., 1985; KROOS, R., 1985.
- (7) Le dossier de Domitien a fait l'objet de nombreuses études attentives de Philippe George. La thèse qu'il a présentée à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Paris), sous le titre *Le dossier hagiographique de saint Domitien évêque de Tongres - Maastricht, patron de la ville de Huy* (1983), est hélas inédite, mais l'essentiel en a été publié sous formes d'articles dans *les Annales du Cercle Hutois des Sciences et des Beaux-Arts* et, surtout, dans *Analecta Bollandiana* (CIII, 1985, pp. 305-351 et CIV, 1986, à paraître).
- (8) Voir, en particulier, KUPPER, J.-L., 1984, pp. 5-49 et les rapports des fouilles effectuées sous la place Saint-Lambert de Liège.
- (9) Voir, en particulier, diverses études du chamoine F. Baix et GENICOT, 1978, pp. 5-18.
- (10) Sur Gerbaud et Walcaud, *infra*, n. 92. Sur les évêques des IXe et Xe siècles, voir les renseignements donnés par KUPPER, J.-L., 1981, 1982. Jean-Louis Kupper annonce une étude sur Notger, qui complètera les deux volumes de KURTH, G., 1905.
- (11) Bien des éléments du présent article ont déjà été publiés ailleurs, dans des études particulières que je citerai plus loin; on y trouvera les justifications que, par souci de concision et de clarté, je n'ai pas insérées ici. Voir, par exemple, DIERKENS, A., 1985b, pp. 7-17.

Mais avant d'aborder ces questions particulières, je ne crois pas inutile de rappeler quelques évidences, qu'il convient — je pense — d'avoir toujours à l'esprit quand on étudie un phénomène aussi long et complexe que celui de la christianisation.

Le christianisme ne s'est pas implanté en une fois. Il s'est heurté à des résistances, actives et (surtout) passives, dont on ne peut sous-évaluer la force. Suivant les tempéraments ou les circonstances, on accorde plus ou moins d'importance à certains critères pour définir la "christianisation": destructions de temples ou d'idoles; fondations d'églises, d'abbayes ou d'évêchés; développement des structures d'encadrement des fidèles; établissement d'un réseau administratif complexe; définition de droits et obligations de nature religieuse; réception de sacrements; etc. On ne s'étonnera donc pas de constater que, pour tel historien (par exemple, DELUMEAU, J., 1971, pp. 5 - 6 et 227 - 255), la christianisation réelle des campagnes de l'Occident n'est pas antérieure au XVI<sup>e</sup> siècle — voire au XVIII<sup>e</sup> ou au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire alors que s'amorçait un processus parallèle de déchristianisation et de sécularisation —, alors que, pour tel autre, le Moyen Age tout entier est structuré par le christianisme, dont la plus parfaite expression se trouverait dans les abbayes romanes des environs de 1100 ou dans les cathédrales gothiques du siècle suivant (par exemple, GENICOT, L., 1983). Les uns rappellent que l'activité missionnaire épiscopale a encore été déterminante dans certains diocèses français du XIX<sup>e</sup> siècle et qu'elle fut à la base de la canonisation ou de la béatification d'évêques contemporains (12). Les autres font état de la politique religieuse de Constantin ou de Théodose, du baptême de Clovis ou des succès enregistrés par les missionnaires du Haut Moyen Age. Il convient donc de s'accorder sur le sens de mots comme "évangélisation", "conversion", "christianisation", etc. et de percevoir les infinies nuances qui séparent — ou rapprochent — la réception du message de l'Évangile (à la suite de prédications, de lectures pieuses, d'arguments philosophiques, d'une possible illumination personnelle, ...) (13) de la pénétration en profondeur, dans les mentalités et les gestes de la vie quotidienne, des implications précises de l'adoption ou de l'acceptation de la religion catholique, de ses dogmes et de ses rites. En tout cas, si l'on peut parfois dater la destruction d'un temple ou l'édification d'un bâtiment culturel chrétien, on ne peut jamais situer avec précision la fin du paganisme ou le début du christianisme dans une région. Le (trop) fameux baptême de Clovis, dont l'historiographie du XIX<sup>e</sup> siècle s'affirmait volontiers qu'il impliquait la christianisation, réelle ou formelle, des habitants de toute la Gaule, n'a guère modifié les croyances ou les habitudes (14). Il faut donc prendre garde à ne pas adopter une attitude manichéenne, anachronique et simpliste, qui opposerait à la Lumière de l'Église (dont la doctrine serait déjà définitivement fixée, figée) le paganisme de populations arriérées ou primitives ou, inversement, à la liberté et à la tolérance du polythéisme païen l'obscurantisme d'un catholicisme populaire ou dogmatique (DIERKENS, A., 1981b, pp. 54 - 56; DIERKENS, A., 1985c, pp. 143 - 145). Comme aiment à le dire Peter Brown ou Paul Veyne, tout est question de relations, de formes, de nuances, de "styles" (15).

(12) Voir, notamment, diverses contributions au volume *L'évêque dans l'histoire de l'Église*, Angers, 1984, surtout celle de PEYROUS, B., La sainteté dans l'Église catholique aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, pp. 205-220.

(13) Voir, par exemple, le volumineux article *Christentum der Bekehrungszeit*, in *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, 2<sup>e</sup> édition, IV, fasc. 5, pp. 501 - 599.

(14) Cette question, souvent débattue (cfr TESSIER, G., 1964), a fait l'objet d'études récentes d'ANGENENDT, A., 1984, pp. 165 - 175 et *passim*, et, surtout, de WOOD, I., 1985, pp. 249 - 272.

(15) Voir les différentes études de Peter Brown, dont les principales ont été récemment traduites en français par Aline Rousselle et, à cette occasion, revues et complétées: par ex. BROWN, P., 1983, 1984, 1985. Voir aussi la préface lumineuse de Paul Veyne à la version française de BROWN, P., 1983, pp. VII - XXII.

La commodité d'une distinction nette, tranchée, pédagogique entre christianisme et paganisme fait, de plus, souvent oublier que, si le christianisme présente alors un aspect relativement cohérent, le paganisme n'existe pas en tant que tel: cette dénomination usuelle regroupe toutes les pratiques non-chrétiennes, qu'elles soient organisées au niveau d'une religion officielle (je pense, par exemple, à la religion romaine, importée et/ou adaptée, telle qu'elle était pratiquée en Gaule dans les premiers siècles de notre ère)<sup>(16)</sup> ou qu'elles ressortissent à un naturisme syncrétiste dont on fait souvent la caractéristique majeure des religions des Germains ou des Gaulois<sup>(17)</sup>.

Comme le christianisme est, pendant tout le Haut Moyen Age, en cours d'auto-définition, certaines pratiques païennes ont pu être acceptées par la hiérarchie catholique avant d'être violemment dénoncées et combattues (que l'on pense, par exemple, à certains rites funéraires, comme le banquet ou les repas funéraires ou encore comme le dépôt de mobilier dans les tombes)<sup>(18)</sup>. Inversement, on connaît de nombreux exemples de coutumes d'abord considérées comme païennes ou superstitieuses, puis récupérées, adaptées, normalisées, parfois par tolérance ou par laxisme, parfois aussi par politique délibérée et consciente<sup>(19)</sup>. Au fur et à mesure que le catholicisme se précise au niveau doctrinal, il limite *de facto* les possibles interprétations du christianisme. Ce qui entraîne aussi la définition comme anti-chrétiennes ou anti-catholiques (hérétiques, diaboliques, etc.) de pratiques qui étaient jusqu'alors simplement non-chrétiennes et donc éventuellement compatibles avec le christianisme, voire avec le catholicisme.

Un exemple, qui concerne nos régions à la fin de l'époque mérovingienne, fixera les idées. Un seul manuscrit nous a conservé le texte d'une liste annexée aux actes du concile des Estinnes tenu le 1er mars 744 sous la présidence de saint Boniface et du maire du palais d'Austrasie Carloman<sup>(20)</sup>. Cette liste énumère, sous le titre d'*Indiculus superstitionum et paganiarum*, trente "superstitions" et "coutumes païennes". Cet écrit, sans grande cohérence interne, est vraisemblablement l'oeuvre d'un membre de l'entourage de saint Boniface et concerne l'Austrasie<sup>(21)</sup>. Cependant, la plupart des coutumes dénoncées devaient assurément aussi être attestées en Neustrie, d'autant plus que le concile "jumeau"

- (16) Qu'on ne se laisse pas abuser par les termes: pas plus qu'il n'existe *un* paganisme, il n'existe *une* religion romaine.
- (17) Il est impossible d'insister ici sur nos connaissances des religions des Gaulois ou des Germains; il faudrait, malgré l'existence d'un nombre considérable d'ouvrages sur le sujet, réexaminer la question de façon critique, en renonçant aux extrapolations, suppositions et anachronismes qui encombrant nos schémas de réflexion.
- (18) Pour le dépôt de mobilier funéraire, voir plus bas. Sur les repas funéraires, on tiendra compte des hypothèses stimulantes, et souvent tout à fait concluantes, de FEVRIER, P.-A., 1979, pp. 75 - 104, 1984, pp. 163 - 183.
- (19) Il faut rappeler ici les termes de la lettre fameuse du pape Grégoire le Grand, datée du 18 juillet 601, et qui recommande explicitement la récupération des temples et des fêtes païennes: *Ep.*, XI, 56, éd. HARTMANN, L., *M.G.H., Epistolae*, II, (Berlin, 1899), pp. 330 - 331. Pour un commentaire, voir notamment MARKUS, R.A., 1970, pp. 29 - 44.
- (20) L'étude de base sur ce texte (conservé dans le ms. Vatican, Pal. lat. 577, f° 7 r° - v°), est celle d'HOMANN, H., 1965, où l'on trouvera mention et discussion de la vaste bibliographie du sujet, ainsi que des commentaires et des parallèles avec les textes similaires mérovingiens. Voir cependant l'article cité dans la note suivante.
- (21) Je reprends ici les positions que j'ai défendues, parfois contre HOMANN, H., et d'autres, dans DIERKENS, A., 1984, pp. 9 - 26. Je renvoie à cet article pour de plus amples détails sur la date et l'auteur du document.

de celui des Estinnes, tenu sous la présidence du maire du palais de Neustrie Pépin III à Soissons le 3 mars 744, contient aussi une clause qui condamne explicitement le paganisme (22). Parmi ces trente *paganiae*, plusieurs sont directement liées au culte des morts ou aux funérailles, au culte des éléments ou aux traditions héritées du paganisme gallo-romain. D'autres dénoncent une mauvaise compréhension (une déviation doctrinale, pourrait-on dire) du christianisme lui-même, en particulier en ce qui concerne la Vierge et les saints. Mais — et c'est ce qui est important pour mon propos actuel — un certain nombre de *paganiae* a été récupéré, accepté d'une façon ou d'une autre par le catholicisme médiéval. Il s'agit d'abord de la christianisation, par le biais du culte des saints notamment (23), des manifestations de dévotion envers les éléments naturels, les sources, les arbres (HARMENING, D., 1979). Ensuite, des ex-voto (BAUTIER, A.-M., 1977; SIGAL, P.-A., 1985, pp. 78 - 116), des amulettes et phylactères (24). On condamne en 744 les *simulacra quae per campos portant*, mais les processions au cours desquelles des statues de saints sont solennellement portées à travers champs font partie des habitudes médiévales, voire modernes et contemporaines (SIGAL, P.-A., 1985, pp. 155 - 163). Et l'on pourrait, de façon similaire, citer une lettre fameuse du pape Grégoire le Grand qui, en 601, prônait le maintien des fêtes ou temples païens, après christianisation des éléments trop manifestement non- ou anti-chrétiens (25).

Le christianisme était, dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle, la religion officielle de l'Empire romain. Il faisait donc partie intégrante de la "romanité" et bénéficiait du prestige et de l'autorité de l'Empire. Son succès, aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, reflète une forme générale de société et de relations sociales (26). Très logiquement, les structures administratives chrétiennes sont celles de l'Empire civil d'alors; en particulier, les centres des évêchés sont les chefs-lieux des *civitates* et les limites de ces diocèses sont celles de ces *civitates*. L'évêque, dont on ne peut sous-estimer le rôle-clé dans le christianisme de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age, assumait une série de pouvoirs qu'aujourd'hui on fait ressortir aux domaines civils et religieux, mais qui, à l'époque, s'interpénétraient: il est à la fois un fonctionnaire public et le maillon privilégié de la chaîne qui unit les fidèles aux saints et à Dieu. Les mêmes familles de l'aristocratie romaine détiennent les premiers postes civils et religieux au Bas-Empire (27).

(22) KRUSCH, B., 1904, pp. 708 - 709. Les actes des conciles des Estinnes et de Soissons ont notamment été édités par WERMINGHOFF, A., *M.G.H., LL., Conc.*, II (Hanovre, 1893), pp. 6-7 et 33 - 36; *l'Indiculus*, par BORETIUS, *M.G.H., LL., Cap.*, I (Hanovre, 1883), pp. 222 - 223.

(23) Je n'aborderai pas, dans ce trop bref article, la question pourtant majeure, du culte des saints dans l'Antiquité tardive et pendant le Haut Moyen Age. On pourra se référer à l'étude fondamentale de BROWN, P., 1984 ou, pour les aspects juridiques, à HERRMANN-MASCARD, N., 1975. On trouvera une bonne synthèse de la question dans la première partie du livre de VAUCHEZ, A., 1981, pp. 15 - 67.

(24) Voir, par exemple, MEANEY, A., 1981 (à compléter par le long compte-rendu critique de PAULI, L., 1983, pp. 218 - 229).

(25) Cf. *supra* n. 19.

(26) Cf. *supra* n. 15.

(27) Cf. *supra* n. 15 et *infra*, n. 28 et 31.

La rapide fusion des aristocraties locales et germaniques aux Ve et VIe siècles implique la continuité de cette situation à l'époque mérovingienne (HEINZELMANN, M., 1976a, 1976b; pp. 75-90; WERNER, K.F., 1976, pp. 45-73).

La politique de Childéric et de Clovis — pour autant qu'on puisse la connaître — ne peut s'expliquer valablement si l'on oublie que le royaume mérovingien est, au même titre que Byzance ou, plus tard, les régions touchées par l'Islam, successeur de l'Empire romain (28). Implicitement — et même sans évoquer les différentes interprétations possibles du baptême de Clovis (29) —, le royaume mérovingien est chrétien (30). Comme Constantin et ses successeurs, le roi mérovingien est garant du christianisme dans son royaume et légifère en conséquence; c'est notamment lui qui préside aux conciles et synodes. Dès lors, la christianisation de la Gaule est un phénomène interne, intérieur, dont l'armature institutionnelle existe (du moins, en théorie) (31) et dont les modalités se posent en termes d'approfondissement, d'enracinement et non pas de réelle mission (32).

La christianisation de la Gaule mérovingienne est donc fondamentalement différente de celle de la Frise (aux VIIe et VIIIe siècles) (LEBECQ, S., 1978, pp. 53-71, 1983, à paraître), de la Saxe (aux VIIIe et IXe siècles) (HAUCK, K., 1966, pp. 45-61, 1968, pp. 92-140) ou de la Scandinavie (dès le Xe siècle surtout) (33), où l'on assiste à l'importation d'une religion, partie intégrante d'un modèle culturel global. Particulièrement virulente dans ces régions "non-romaines", l'opposition au christianisme prend là un caractère de résistance nationale: le Frison Radbod ou le Saxon Widukind défendent à la fois le paganisme traditionnel et leur indépendance politique (34). La christianisation comme facteur politique implique des baptêmes forcés, des violences, des conflits d'autorité: phénomènes qu'on observe peu (ou pas du tout) en pays mosan, par exemple.

Tout est question de nuances, d'évolution, de lente progression. La constatation que le christianisme appartient au legs transmis par l'Antiquité tardive au Haut Moyen Age (MASAI, F., 1970 - 1971, 1977) n'implique évidemment pas une réelle évangélisation ou une implantation en profondeur de la religion du Christ. En ce sens, le pouvoir mérovingien s'inscrit dans la ligne de l'Empire romain tardif; ce n'est qu'au VIIe voire au VIIIe siècle que s'achève la longue évolution commencée, pour nos régions, au IVe siècle.

(28) Cette idée a, notamment, été défendue avec force par François Masai dans une série d'articles, parmi lesquels je retiendrai MASAI, F., 1970 - 1971, pp. 24 - 38; 1977, pp. 16 - 43. Plus récemment, voir le très bel article de GOFFART, W., 1981, pp. 275 - 306.

(29) Cf. *supra* n. 14.

(30) Voir différents articles de K.F. Werner, dont 1983, pp. 5 - 14 (réimprimé dans WERNER, K.F., 1984, pp. 1 - 11) et 1981, pp. 82 - 88. Voir, plus récemment, la remarquable synthèse qu'il a donnée à l'*Histoire de la France* publiée sous la direction de Jean Favier, WERNER, K. F., 1984, pp. 255 - 333.

(31) Cette affirmation pose évidemment la question des interruptions des listes épiscopales, question qu'il faudrait reprendre *ab ovo* après les études de dom J. Dubois et de C. Brühl. Voir, en dernier lieu, DUBOIS, J., 1976, pp. 9 - 23; BRÜHL, C., 1982, pp. 39 - 48.

(32) Ces questions de définition ont constitué une partie importante des discussions au congrès cité *infra* n. 33 et devraient faire l'objet de mises au point critiques. Voir aussi les travaux cités *infra* n. 35.

(33) *The Conversion of Scandinavia*, éd. SAWYER, P., SAWYER, B. et WOOD, I. - Alingsås, à paraître (actes de la réunion de Kungälv, août 1985). En dernier lieu, SAWYER, P., 1982, surtout pp. 131 - 143, qui donne notamment les références de travaux de Lucien Musset.

(34) On possède, sur ce point, de nombreuses sources explicites; voir, par exemple, LEBECQ, S., 1978, 1983, 1986; HAUCK, K., 1966, 1968.

Les sources écrites relatives à la pénétration effective de la religion du Christ sont rarement explicites. Elles en décrivent certains aspects politiques et institutionnels en rapport avec les plus hauts représentants de la hiérarchie religieuse (évêques, abbés) ou sociale. Bien sûr, on possède quelques mentions de prédications ou de missions (35). Parfois aussi, les textes évoquent, en des termes souvent stéréotypés, l'accueil, tantôt hostile, tantôt favorable voire enthousiaste, d'un religieux par une population villageoise ou par des membres de l'aristocratie. Mais il est difficile d'appréhender le degré de pénétration de la religion nouvelle dans les mentalités. L'archéologie pourrait se révéler ici d'un intérêt fondamental et, en particulier, les milliers de tombes et de nécropoles actuellement connues pour le Haut Moyen Age (36) offrent bien des indications utiles. Entre une tombe gallo-romaine des I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles et une sépulture du VIII<sup>e</sup>, s'est produite une évolution radicale, que le christianisme explique partiellement. On a même longtemps attribué au seul christianisme les modifications des coutumes funéraires comme la substitution de l'inhumation à l'incinération, l'abandon du mobilier funéraire, l'orientation (au sens technique du mot) des tombes (37). Il ne fait en effet aucun doute que le christianisme a contribué de façon décisive à la généralisation et à la normalisation de ces coutumes: dès le VIII<sup>e</sup> siècle (ou parfois plus tôt, en milieu urbain), les tombes sont des inhumations, orientées, le plus souvent dépourvues de tout mobilier et rangées autour de l'église paroissiale ou domaniale (38). Mais, pour les IV<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, aucun de ces rites n'implique à lui seul que le défunt était chrétien: le païen se faisait enterrer comme le chrétien. Les facteurs de mode et d'évolution du goût et des habitudes sont, ici, plus profonds et significatifs que l'adoption (ou non) d'une religion. Seule exception possible (et vraisemblable), la pratique de l'incinération — d'ailleurs rarissime en Gaule après le Ve siècle et apparemment peu attestée dans le pays mosan mérovingien — qui va nettement à l'encontre des dogmes sur le Jugement Dernier et la résurrection des corps (39).

L'abandon de la pratique du dépôt de mobilier funéraire dans les tombes et la diminution du nombre des inhumations "habillées" (40) sont bien attestées au Ve — ce qui entraîne une difficulté de datation et, par conséquent, chez certains historiens et archéolo-

- (35) Pour la région rhéno-mosane, l'étude de base est celle de SEMMLER, J., 1982, pp. 813 - 888. On y trouvera les références des études consacrées à la question des missions par A. ANGENENDT, E. EWIG, W.H. FRITZE, etc. Voir aussi le volume *Kirchengeschichte als Missionsgeschichte*, II, 1 (1978), édité par SCHAFERDIEK, K.
- (36) Sur ce point, voir surtout STEUER, H., 1982 (avec une prodigieuse bibliographie). Voir aussi JAMES, E., 1979, pp. 55 - 89; BUCHET, L., LORREN, C., 1977, pp. 27 - 48; DIERKENS, A., 1981b.
- (37) En plus de DIERKENS, A., 1981b, voir surtout VAN ES, W.A., 1968, 1970, pp. 77 - 90; YOUNG, B., 1977, pp. 5 - 81; ROOSENS, H., 1985, pp. 111 - 135; COLARDELLE, M., 1983.
- (38) Par exemple, MORRIS, R., 1983, pp. 49 - 62 ("The origins of churchyard burial") ou BULLOUGH, D., 1983, pp. 177 - 201. Voir aussi les études générales mentionnées *infra*, n. 69.
- (39) DIERKENS, A., 1981b, pp. 57 - 58; VAN ES, W.A., 1968, p. 9; HOMBERT, P., 1950, pp. 96 - 102. Une vigoureuse polémique oppose H. Roosens et A. Van Doorselaer sur la pratique de l'incinération dans le nord de la Gaule; cfr. ROOSENS, H., 1968, pp. 35 - 46; VAN DOORSELAER, A., 1973, pp. 209 - 230, 1985, pp. 153 - 170. Sur un cas particulier, cfr. JANSSENS, P., ROOSENS, H., 1963, pp. 265 - 272.
- (40) DIERKENS, A., 1981b, pp. 43 - 44 et 60 - 63; YOUNG, B., 1977, pp. 6 - 9. Voir, notamment, GENRICH, A., 1971, pp. 189 - 226. Sur des exemples de mobiliers funéraires médiévaux et modernes, voir THIRION, E., WILLEMS, J., 1985, pp. 171 - 183.

gues, l'hypothèse d'un *hiatus* chronologique (41) — et dès les environs de 750. L'explication de ce phénomène tient plus à des considérations générales d'histoire des mentalités et des attitudes religieuses (DIERKENS, A., 1981b, pp. 60 - 62) ainsi que d'histoire sociale (KOSSACK, G., 1974, pp. 3 - 33; STEUER, H., 1982) qu'à la présence marquée du christianisme. On connaît d'innombrables tombes chrétiennes pourvues d'un riche mobilier funéraire (42), alors que des tombes d'illustres non-chrétiens sont parfois dépourvues de tout objet (GENRICH, A., 1971, p. 212; YOUNG, B., 1977, pp. 51 - 53; DIERKENS, A., 1981b, pp. 47 - 48).

Quant au changement de direction des tombes que l'on peut observer dans certaines nécropoles (changement souvent datable du Ve siècle), il n'implique évidemment aucune présence effective du christianisme (YOUNG, B., 1977, pp. 16 - 24; DIERKENS, A., 1981b, pp. 58 - 60; ROOSENS, H., 1985, pp. 113-117). On a retrouvé des tombes de chrétiens disposées nord-sud et l'immense majorité des sépultures mérovingiennes connues, disposées ouest-est (la tête tournée vers l'Orient), sont antérieures à toute volonté chrétienne de normalisation des coutumes funéraires (YOUNG, B., 1977, p. 23).

Assurément les sacrifices d'animaux (chevaux, chiens, cerfs, etc.)<sup>(43)</sup> et les repas funéraires<sup>(44)</sup> sont souvent condamnés en termes très durs par les évêques et les assemblées conciliaires<sup>(45)</sup>. On pourrait donc penser que leur mise en évidence (au demeurant, rare en pays mosan) témoignerait de persistance du paganisme. Une certaine prudence reste cependant de mise puisqu'on a retrouvé des exemples — peu nombreux il est vrai — d'inhumations de chevaux auprès de chrétiens<sup>(46)</sup> ou d'offrandes alimentaires à d'illustres défunts enterrés sous des églises (SALIN, E., 1959, p. 32; YOUNG, B., 1977, p. 40; DIERKENS, A., 1981b, p. 63).

L'analyse plus attentive du mobilier funéraire pourrait, elle aussi, révéler les opinions religieuses d'un défunt. Mais les objets à caractère chrétien indiscutable<sup>(47)</sup> ne sont pas nécessairement significatifs des croyances d'un défunt. Ainsi, les quelques coupes en verre moulé dont le fond est orné d'un chrisme ou de motifs chrétiens et les quelques céramiques en terre sigillée tardive portant un décor chrétien imprimé à la molette ne sont

(41) DIERKENS, A., 1981b, pp. 17 - 20. Sur ce point, les fouilles de Saint-Servais de Maastricht apportent d'utiles éléments de réflexion et de comparaison; cfr VAN ES, W.A., 1968, pp. 8, 13 ou, en dernier lieu, VERWERS, W.J.H., 1986, pp. 56 - 71.

(42) Pour ne citer que deux exemples bien connus: la tombe de la pseudo-reine Arégonde sous Saint-Denis et les deux tombes "royales" mises au jour sous la cathédrale de Cologne.

(43) Les tombes de chevaux ont été particulièrement étudiées; cfr, en particulier, YOUNG, B., 1977, pp. 57 - 59; MÜLLER - WILLE, M., 1970 - 1971, pp. 118 - 248; OEXLE, J., 1984, pp. 122 - 172. Sur les chevaux découverts au quartier Saint-Brice de Tournai, voir divers articles de BRULET, R. et GHENNE-DUBOIS, M.-J., ou le catalogue *Archéologie du quartier Saint-Brice à Tournai*, Tournai, 1986, pp. 16 - 19.

(44) En plus d'études de Paul-Albert Février citées plus haut n. 18, voir notamment OEXLE, O.G., 1984, pp. 401-420; 1983, pp. 19-77.

(45) Voir les études classiques de VACANDARD, E., 1899, pp. 424 - 464 et SALIN, E., 1959.

(46) OEXLE, J., 1984.

(47) DIERKENS, A., 1981b, pp. 63 - 67; DIERKENS, A., à paraître a. Article volontiers polémique qui va souvent à l'encontre d'opinions défendus, par exemple, par Edouard Salin ou, en dernier lieu, par ROOSENS, H., 1985, pp. 117 - 126.

pas suffisantes pour prouver que les morts auxquels elles étaient associées avaient adopté le christianisme dès le Ve ou le début du VIe siècle<sup>(48)</sup>. Ces objets de fabrication quasi-industrielle reflètent la faveur générale d'une clientèle ou la permanence de motifs et non les convictions individuelles des acheteurs ou des possesseurs. Il n'en reste pas moins que leur présence relativement abondante en pays mosan et leur possible fabrication dans des ateliers mosans supposent une clientèle favorable au christianisme<sup>(49)</sup> et plaident donc pour la permanence, au diocèse de Tongres-Maastricht, de communautés chrétiennes.

Quant aux amulettes et phylactères<sup>(50)</sup>, volontiers et fréquemment condamnés par l'Eglise mérovingienne, leur identification et, plus encore, la détermination de leur caractère non- ou anti-chrétien restent infiniment problématiques (DIERKENS, A., 1985c, pp. 143 - 145). Pourquoi donc un homme ou une femme du Haut Moyen Age (comme de nos jours) ne pourrait-il porter en pendentif une dent d'ours, un fragment d'ambre, un médaillon en bois de cerf, un fossile, un coquillage, pour sa beauté, pour son caractère de curiosité ou de rareté, pour des raisons sentimentales<sup>(51)</sup> ? Il est tout aussi vain de vouloir interpréter comme preuve de paganisme le port d'objets décorés de figures traditionnelles (monstres, serpents, etc.), si fréquentes sur les plaques-boucles damasquinées ou sur certains bijoux-pendentifs<sup>(52)</sup>.

Seuls quelques objets apparaissent comme véritablement significatifs des convictions chrétiennes d'un défunt: ainsi une petite croix-pendentif en plomb découverte dans un des cimetières mérovingiens de Franchimont (DIERKENS, A., 1981a, pp. 62 - 63, 116, n° 270) ou des petites pièces marquées de croix<sup>(53)</sup> comme des anneaux, des écussons d'ardillons de boucles de ceintures, etc. (fig. 1). Les scènes indiscutablement chrétiennes représentées sur certains objets (plaques-boucles, par exemple) peuvent aussi être citées ici, même si elles posent souvent des problèmes d'autre nature (DIERKENS, A., 1981b, p. 65; à paraître a).

L'argument archéologique le plus clair pour appréhender le passage d'une communauté au christianisme reste l'existence d'une église (ou d'une chapelle) autour de laquelle se développe le cimetière (FEHRING, G., 1979, pp. 547 - 591; MORRIS, R., 1983, pp. 49 - 62; MERTENS, J., 1976; DIERKENS, A., 1982, p. 159). Evidemment l'identification dans un sens religieux d'un monument, mausolée ou édicule de cimetière exige un bon nombre

(48) Pour le pays mosan, voir, en dernier lieu VAN OSSEL, P., 1982, pp. 170 - 172; STRAUS, J., 1985, pp. 137 - 152; DOCQUIER, J., STRAUS, J., THIRION, E., WILLEMS, J., 1984, pp. 3 - 18. A lire avec les remarques de DASNOY, A., 1966, pp. 31 - 32.

(49) Cette constatation permet d'évoquer, sans s'y attarder ici, la question de la présence chrétienne dans une série de *vice* de la vallée mosane au IVe siècle. Voir, par exemple, la rapide synthèse de WANKENNE, A., 1983, pp. 179 - 188, (dont je ne partage d'ailleurs pas toutes les opinions).

(50) DIERKENS, A., 1981b, pp. 66 - 67. Voir aussi HARMENING, D., 1979 et MEANEY, A., 1981.

(51) Je prends ici la position opposée à celle défendue, notamment, par SALIN, E., 1959, *passim*.

(52) *Contra*, par exemple, ROOSENS, H., 1985, pp. 128 - 129.

(53) Les croix dont il s'agit doivent évidemment être clairement identifiables et sans confusion possible; cfr DIERKENS, A., à paraître a.

d'éléments complémentaires, comme un plan évocateur (édifice orienté, présence d'un chœur ou d'un autel, etc.) ou une indiscutable permanence culturelle. Deux exemples, choisis parmi d'autres, illustrent la substitution progressive du christianisme au paganisme: les sites du Mont-Saint-Martin à Tavigny (près de Houffalize) et de la chapelle Saint-Rémi à Anthée (dans l'Entre-Sambre-et-Meuse).

A Anthée (DIERKENS, A., 1980a, pp. 5-22; 1982, p. 164) (fig. 2), un ancien petit temple romain — un *fanum*, de plan traditionnel et de dimensions comparables aux *fana* voisins de Matagne-la-Grande et de Matagne-la-Petite (rapports de fouilles: DE BOE, G., 1982; ROBER, A., 1983) a été construit, probablement au Bas-Empire, à deux cents mètres environ au sud de la célèbre *villa* romaine <sup>(54)</sup>. Autour de la *cella* du temple (et exclusivement là ?), des sépultures mérovingiennes de la fin du VI<sup>e</sup> ou du début du VII<sup>e</sup> siècle ont été creusées <sup>(55)</sup>. En une seconde phase que l'on pourrait dater du VII<sup>e</sup> siècle, le temple aurait été transformé en chapelle par l'adjonction d'un chœur orienté et d'un autel. Un texte hagiographique, tardif mais de bon aloi <sup>(56)</sup>, fait explicitement allusion à la propriétaire chrétienne de l'important domaine d'Anthée: ces événements, liés à l'arrivée de saint Hadelin dans nos régions, doivent être placés au milieu ou dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle (DIERKENS, A., 1980b, pp. 613 - 628). L'hypothèse la plus pertinente permettrait de voir dans la chapelle (dont on sait, par la micro-toponymie, qu'elle était dédiée à saint Rémi) l'oratoire privé des *potentes* d'Anthée, qui auraient repris la gestion de la très grande exploitation romaine. Après les mesures d'organisation et de normalisation paroissiales carolingiennes, la chapelle Saint-Rémi aurait été abandonnée au profit de l'autre lieu de culte d'Anthée, la future église paroissiale dédiée à saint Materne et probablement liée aux évêques de Liège. La récupération d'un *fanum* gallo-romain pour en faire une chapelle procéderait à la fois d'une logique interne (continuité et adaptation de l'exploitation agricole, des bâtiments domestiques et du lieu de culte) et d'une volonté délibérée de récupération des lieux de culte païens en faveur de la religion nouvelle <sup>(57)</sup>.

A Tavigny (rapport de fouilles: MERTENS, J., MATTHYS, A., 1971)(fig. 3), un autre petit temple gallo-romain, datant des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles <sup>(58)</sup>, a été abandonné et des tombes à inhumation ont été, par la suite, creusées dans les ruines. Les fouilles ont mis en évidence deux groupes de tombes, hélas sans mobilier, que certains indices permettraient de situer au VII<sup>e</sup> ou au VIII<sup>e</sup> siècle. Sur cette nécropole, et donc sur les ruines du *fanum*, fut bâti un oratoire dédié à saint Martin. La date précise de cette construction est difficile à préciser: le *terminus post quem* fourni par la nécropole, la typologie simple de l'édifice, des arguments d'histoire paroissiale <sup>(59)</sup> font pencher pour une construction à la fin du VIII<sup>e</sup> ou au

(54) En dernier lieu, VANDERHOEVEN, M., 1969, pp. 5 - 28; THIRION, M., 1969, pp. 29 - 46; SPITAEELS, P., 1970, pp. 209 - 241. On trouvera mentionnée là la bibliographie ancienne du sujet.

(55) Matériel publié dans DIERKENS, A., 1980a, pp. 9 - 11.

(56) Il s'agit de la *Vita sancti Hadelini*, attribuée à Hériger de Lobbes et datée des années 972/980 - 1007; cfr éd. BOLLANDUS, J., AA.SS., *Feb.*, I, pp. 372 - 377 (B.H.L. 3733). Pour Anthée, *Vita*, XIII, éd. BOLLANDUS, p. 380. Sur ce texte, cfr DIERKENS, A., 1980b.

(57) Cfr *supra* n. 19.

(58) En dernier lieu, MERTENS, J., 1985, p. 79.

(59) Sur ce point, on espère l'achèvement prochain de la thèse de doctorat en Histoire (U.L.B.) de Christian Dupont: *Recherches sur la mise en place du réseau paroissial en Ardenne. Contribution à l'histoire du peuplement rural à l'époque médiévale*. Cfr aussi DIERKENS, A., DUPONT, C., 1985.

IXe siècle. On connaît de nombreux exemples d'églises ou de chapelles installées, souvent au IXe siècle, sur une nécropole pré-existante: tel est notamment le cas de Mont-Saint-Martin à Bovigny, à quelques kilomètres de Tavigny (MERTENS, J., 1982a, pp. 469 - 483). A Tavigny cependant, le choix du site ne fut assurément dicté ni par la seule existence d'une nécropole qu'il eût fallu sacraliser <sup>(60)</sup>, ni par la présence, hypothétique, d'un habitat voisin (dont on n'a retrouvé aucun élément) (DIERKENS, A., DUPONT, C., 1985, pp. 97 - 108), mais bien par la tradition de sacralité du lieu: l'église n'est-elle pas disposée sud-est/nord-ouest (choeur au nord-ouest), respectant ainsi rigoureusement la disposition du *fanum* au détriment de l'orientation *stricto sensu* alors normalement en vigueur ? De plus, l'église Saint-Martin, qui ne disposait d'aucune prérogative paroissiale <sup>(61)</sup>, attira une nouvelle nécropole, qui assurément dépendait d'elle et était antérieure à la fin du XVe siècle. On ne peut parler ici — et contrairement à Anthée — d'une réelle continuité culturelle (les indices abondent même dans le sens contraire), mais bien du respect délibéré d'un site sacré ou sacralisé, situé loin de tout habitat.

Permanence, convergence, mais non réelle continuité. Tel est aussi, par exemple, un cas mis en évidence lors des fouilles de 1972 à Fontaine-Valmont. A l'emplacement où fut élevée, à la fin du IIe siècle, une colonne au Cavalier au géant anguipède et sur son infrastructure, se dresse actuellement encore une potale dédiée à saint Guidon, patron des palefreniers et de chevaux <sup>(62)</sup>. La chronologie s'oppose catégoriquement à toute idée de continuité. Ce qui renforce, *a contrario*, la force des traditions.

Deux autres exemples permettront de saisir l'implantation du christianisme en milieu rural. La *Vita Hadelini*, déjà utilisée ci-dessus à propos d'Anthée, facilitent l'interprétation des fouilles archéologiques menées dans les deux cimetières mérovingiens de Franchimont, dans l'Entre-Sambre-et-Meuse <sup>(63)</sup> (fig. 4). Si l'on peut, en effet, rejeter la traditionnelle interprétation religieuse de l'édicule bâti dans chacune des nécropoles <sup>(64)</sup> (il s'agit d'un mausolée, construit vers 600 et destiné à mettre en valeur les sépultures des *potentes* du village) <sup>(65)</sup> (fig. 5), la relative fréquence d'objets chrétiens ou porteurs de symboles chrétiens datables du VIIe siècle — très vraisemblablement de la seconde moitié de ce siècle (DIERKENS, A., 1980b, p. 623 ou DIERKENS, A., 1983a, pp. 311 - 312) — pourrait être rapprochée d'un passage de la *Vita Hadelini* qui raconte qu'après avoir fait jaillir une source miraculeuse (encore honorée aujourd'hui), le saint aurait suscité la conversion des habitants du village <sup>(66)</sup>. Si la chronologie notamment ne permet pas d'établir une relation causale entre la venue d'Hadelin à Franchimont (vers 670 - 680?) et la présence de tra-

(60) Sur ce point (dont je reparlerai aussi plus loin), voir, notamment, ROBLIN, M., 1976, pp. 235 - 251, 1973, pp. 128 - 143, 1978 surtout pp. 168 - 178.

(61) Elle dépendait, en effet, de l'église paroissiale de Boeur; cfr DIERKENS, A., DUPONT, C., 1985, p. 105.

(62) En particulier FAIDER - FEYTMANS, G., 1979, pp. 23 - 24; 1982, p. 13.

(63) En plus des deux études déjà citées *supra* (DIERKENS, A., 1981a, DIERKENS, A., 1980b), voir DIERKENS, A., 1983a; 1982, p. 165.

(64) Interprétation proposée, en 1881 déjà par BEQUET, A., 1881, et reprise, quelques années plus tard par le même auteur BEQUET, A., 1889, pp. 309 - 324. Elle est encore présentée, à titre d'hypothèse, par BERTHOLET, P., HOFFSUMMER, P., 1986, p. 60 (*fanum* transformé en chapelle). Bibliographie complémentaire dans DIERKENS, A., 1981a, pp. 83 - 87.

(65) DIERKENS, A., 1981a, pp. 86 - 87. En dernier lieu, DIERKENS, A., à paraître c.

(66) *Vita Hadelini*, X; éd. BOLLANDUS, pp. 379 - 380.

ces matérielles du christianisme, le rapprochement ne peut être tout à fait fortuit (DIERKENS, A., 1980b, pp. 627 - 628; ROOSENS, H., 1985, p. 133).

L'église Saint-Michel de Gerpennes, également dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, remonte vraisemblablement aux années 700 (rapport de fouilles: MERTENS, J., 1961, pp. 147 - 216); on en a retrouvé le choeur de plan presque carré et le départ des murs de la nef (fig. 6). Dès ce moment, des tombes orientées, sans mobilier, sont creusées autour du bâtiment et, particulièrement, à côté du choeur. Le long du mur sud du choeur, à l'extérieur de l'église mérovingienne, une tombe à sarcophage monolithe <sup>(67)</sup> est creusée dans la nécropole préexistante; l'analyse des fouilles permet d'y voir la sépulture de celle qui est honorée à Gerpennes sous le nom de sainte Rolende (DIERKENS, A., 1983b, pp. 25 - 50). L'endroit choisi pour enterrer (encore du VIII<sup>e</sup> siècle ?) <sup>(68)</sup> cette jeune femme de bonne famille n'a pas été choisi au hasard. On connaît, en effet, la prédilection des chrétiens de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age pour une inhumation à côté du choeur (*ad sanctos*, c'est-à-dire le plus près possible de l'autel et des reliques qui y sont conservées) et sous la gouttière de l'église (*sub stillicidio*: l'eau pluviale qui coulait du toit était sanctifiée, estimait-on, par le contact avec l'église)<sup>(69)</sup>. Même sans prendre en compte l'évolution ultérieure du culte dont bénéficiera Rolende <sup>(70)</sup>, cette tombe était doublement privilégiée: par sa construction (sarcophage) et par l'endroit choisi (DIERKENS, A., à paraître c).

On pourrait multiplier les exemples de rapports entre tombes et églises mérovingiennes. Au "Vieux-Cimetière" d'Arlon, dans l'église Saint-Martin — bâtiment qui fut édifié peu avant que ne fut creusée la tombe X, datée du second quart du VI<sup>e</sup> siècle <sup>(71)</sup> —, dix-neuf tombes, parfois d'une richesse exceptionnelle, se sont succédé du second quart du VI<sup>e</sup> à la fin du VII<sup>e</sup> siècle (rapport de fouilles: ROOSENS, H., ALENUS-LECERF, J., 1963, pp. 1 - 189). Il est manifeste qu'on se trouve ici en présence de l'église où se faisaient enterrer les membres de l'aristocratie mérovingienne locale (MERTENS, J., 1976, pp. 6 - 13; 1981, pp. 41 - 49; 1982b, pp. 162 - 164) (fig. 7). Je l'ai dit plus haut, souvent l'église a été bâtie sur un cimetière préexistant et, apparemment, jamais avant le VIII<sup>e</sup> siècle <sup>(72)</sup>: des fouilles récentes ont permis à Joseph Mertens de suggérer, avec prudence que l'église aurait parfois été édifiée à l'emplacement de tombes antérieures particulièrement

(67) Sur les sarcophages monolithes trouvés en région mosane, voir DASNOY, A., à paraître, et les recherches en cours de Luc Engen et Eugène Thirion, dont on trouvera un écho ici-même, p. 161-180.

(68) Sur l'identité de Rolende et la réfutation des hypothèses légendaires vulgarisées, notamment, par Joseph Roland dans de très nombreux articles, voir COENS, M., 1960, pp. 328 - 355.

(69) Sur les inhumations *ad sanctos* et *sub stillicidio*, voir les travaux classiques de Ph. Ariès, M. Vovelle, P. Duparc: ARIÈS, P., 1975, 1977, 1983; VOVELLE, M., 1983; DUPARC, P., 1967, pp. 483 - 504, 1983, pp. 87 - 101.

(70) Sur cette évolution, voir MERTENS, J., 1961; DIERKENS, A., 1983b, et COENS, M., 1960, où l'on retrouvera mentionnée la vaste bibliographie consacrée à sainte Rolende et à son culte.

(71) Ce bâtiment, parfois encore considéré comme romain et récupéré à la période mérovingienne, date bien des environs de 525. En plus du rapport de fouilles (ROOSENS, H., ALENUS-LECERF, J., 1963) et des travaux cités dans DIERKENS, A., 1981b, p. 53, voir surtout ROOSENS, H., 1979, pp. 124 - 127; ainsi que MERTENS, J., 1976, 1981, 1982b.

(72) Cfr *supra* n. 60.

importantes qu'elle aurait respectées (MERTENS, J., 1976, pp. 47 - 50; DIERKENS, A., à paraître c). Les cas de Waha (fig. 8) et Landen (fig. 9) sont, à cet égard, fort clairs (73).

Les fouilles que je viens d'évoquer concernent toutes la christianisation des campagnes du pays mosan (74). D'autres permettent de mieux appréhender un des phénomènes majeurs de ce que Léon van der Essen avait appelé le "siècle des saints" (VAN DER ESSEN, L., 1942): la fondation d'abbayes, qui prend, au diocèse de Tongres-Maastricht-Liège, des proportions extraordinaires au milieu et dans la seconde moitié du VIIe siècle. Coup sur coup, sont fondées, vers 650, des abbayes aussi importantes que Stavelot-Malmedy, Nivelles, Fosses ou Lobbes (75). Le rôle de la famille des Pippinides, les futurs Carolingiens, est, ici, déterminant (76).

Les recherches archéologiques menées entre 1941 et 1953 à Nivelles dans les trois églises du complexe abbatial éclairent les textes nivellois de la seconde moitié du VIIe siècle: *Additamentum Nivialense de Fulano* (c. 657), *Vita Geretrudis prima* (c. 670 - 680), *Virtutes Geretrudis* (fin du VIIe siècle) (77). Peu avant 650, Itte (la veuve du maire du palais Pépin Ier et la mère de Grimoald qui était devenu maire du palais d'Austrasie comme son père) et sa fille Gertrude ont fondé une abbaye à l'instigation de saint Amand — qui sera (ou était) d'ailleurs évêque de Tongres-Maastricht entre c. 649 et c. 652 (78) —. Le complexe monastique comprenait, comme souvent à l'époque (79), plusieurs édifices (fig. 10): l'église principale Notre-Dame (l'ancienne église domaniale, devenue église de l'abbaye aux femmes et qui sera aussi l'église paroissiale de Nivelles jusqu'en 1231) (en particulier BALAU, S., 1902, pp. 59 - 88), l'église Saint-Paul (l'église de l'abbaye aux hommes: Nivelles était, en effet, vite devenue une abbaye double) (DIERKENS, A., 1985a, pp. 72 - 73; 1986, p. 331), l'église Saint-Pierre (l'église cimétériale, où seront enterrées Itte (+ 652), la première abbesse Gertrude (+ 659) et Vulfetrude (+ 669), qui avait succédé à sa tante Gertrude comme abbesse) (HOEBANC, J.-J., 1952, pp. 45 - 85).

- (73) Waha: MERTENS, J., 1957, pp. 93 - 116, 1976, pp. 40 - 45, 1982b, pp. 161 - 162, 1980, pp. 67 - 73. Landen: MERTENS, J., 1976, pp. 27 - 39, 1982b, pp. 160 - 161, ainsi que les recherches en cours de Stéphane Demeter (mémoire de licence Histoire, U.L.B.).
- (74) C'est délibérément que je n'ai pas évoqué ici le cas des villes et *vici* du pays mosan; les cas de Namur, Huy, Liège, Maastricht, notamment mériteraient un examen approfondi que je n'ai pas encore eu l'occasion de mener de façon satisfaisante.
- (75) Sur la fondation de Nivelles, voir *infra*, n. 77. Sur la fondation de Fosses et Lobbes, je me permets de renvoyer à DIERKENS, A., 1985a, pp. 70 - 76, 91 - 106, 285 - 317.
- (76) WERNER, M., 1980; DIERKENS, A., 1985a, pp. 318 - 327.
- (77) HOEBANX, J.-J., 1952, 1964, pp. 269 - 303. La date proposée ici pour l'A.N.F. est expliquée dans DIERKENS, A., 1985a, pp. 71 (n. 7) et 304 (n. 147).
- (78) Sur saint Amand, voir surtout DE MOREAU, E., 1927, 1942, 1949, pp. 447 - 464; NAZET, J., 1977, pp. 9 - 19. Les dates de l'épiscopat d'Amand ont été légèrement modifiées dans DIERKENS, A., 1986, pp. 327 - 329.
- (79) La dernière synthèse sur ce point se lira dans JAMES, E., 1981, pp. 33 - 35. Exemples dans DIERKENS, A., 1985a, p. 315.

Le succès du culte de Gertrude, assurément lié au regain de la fortune des Pippinides dès les environs de 670 - 680, a entraîné une nouvelle destination de Saint-Pierre: une reconstruction, révélée par les fouilles, est due à l'abbesse Agnès, élue en 669, pour mettre en valeur le sarcophage de Gertrude, déplacé dans le choeur de la nouvelle église<sup>(80)</sup> (fig. 11).

Les textes conservés montrent le rôle fondamental de l'aristocratie dans la christianisation du nord de la Gaule<sup>(81)</sup>: fondation d'abbayes, élections épiscopales et abbatiales, donations, ... sans parler des conversions (au sens technique d'entrées en religion) de souverains<sup>(82)</sup> ou de *potentes*. Un exemple bien connu, d'interprétation difficile, me semble éloquent à cet égard: celui de sainte Ode, honorée à Amay. Le fameux testament du diacre de Verdun Adalgisel Grimo, bien daté de 634, évoque l'église Saint-Georges d'Amay où, dit-il, repose sa tante (LEVISON, W., 1932, pp. 69 - 95; HERRMANN, H.-W., 1975, pp. 67 - 89; NONN, U., 1975, pp. 11 - 17; GAUTHIER, N., 1980, pp. 411 - 416); le culte local voué à la fondatrice (?) de l'église, sainte Ode, suggérerait l'identité de la tante d'Adalgisel et de la sainte d'Amay<sup>(83)</sup>. Une découverte exceptionnelle, sous le choeur de l'église collégiale, permet à la fois de confirmer cette hypothèse et d'aller plus loin dans l'interprétation<sup>(84)</sup>. Le Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz y a, en effet, mis au jour un sarcophage monolithe (fig. 12), recouvert d'un couvercle sculpté représentant une dame nommée *Chrodoara* et où une inscription, sur un des petits côtés, précise l'action de la défunte: *Chrodoara, dame noble et illustre, a doté de nombreux sanctuaires*<sup>(85)</sup>. La datation mérovingienne du sarcophage et de l'inscription ne fait aucun doute<sup>(86)</sup>; j'opterais personnellement pour une réalisation sous l'épiscopat de Floribert, dans les années c. 727/c.738<sup>(87)</sup>. Jacques Stiennon l'a montré: *Chrodoara* est bien Ode; elle était membre de l'influente famille mosello-mosane des Chrodoïnides, rivale des Pippini-

- (80) Les fouilles sous les églises monastiques de Nivelles ont fait l'objet de nombreuses publications. Les rapports de fouilles ont paru pour Notre Dame et Saint-Paul: MERTENS, J., 1962, pp. 89 - 113. Le rapport des fouilles sous Saint-Pierre/Sainte-Gertrude n'a pas encore paru (J. Mertens a bien voulu m'associer à cette entreprise en cours); voir, en attendant, MERTENS, J., 1979, 1984, pp. 567 - 582. Synthèses: DONNAY-ROCMANS, C., 1979, qui remplace MOTTART, A., 1962; Marquise de MAILLÉ, 1971, pp. 36 - 41; MERTENS, J., 1982b, p. 158; etc.
- (81) Aux travaux cités *supra*, n. 4, ajouter surtout HEINZELMANN, M., 1976a, 1976b; WERNER, K.F., 1976, WERNER, M., à paraître.
- (82) Sur cette difficile question, voir KRÜGER, K.H., 1973, pp. 169 - 222; ANGENENDT, A., 1984; FOLZ, R., 1984.
- (83) Voir, par exemple, COENS, M., 1947, pp. 196 - 244.
- (84) J'espère avoir l'occasion de faire paraître prochainement une étude sur le sarcophage de *Chrodoara* et le culte de sainte Ode d'Amay.
- (85) Voir, en particulier, le *Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz*, XV, 1977 - 1978, entièrement consacré au sarcophage de *Chrodoara* (cfr aussi les tomes suivants du même *Bulletin*, où sont publiés des compléments à ces études). Il serait trop long d'énumérer ici les articles sur ce sarcophage; quelques-uns seront cités plus loin. Voir aussi *Cat. Childeric-Clovis*, p. 166 et DELARUE, T., 1980, pp. 133-134.
- (86) Sur ce point, les arguments donnés par Jacques Stiennon me semblent beaucoup plus forts que ceux produits par H. Roosens en faveur d'une datation carolingienne: STIENNON, J., 1977 - 1978, pp. 73 - 88; ROOSENS, H., 1978, pp. 237 - 241.
- (87) Sur Floribert, KUPPER, J.-L., 1982, p. 56.

des <sup>(88)</sup>. Une nouvelle fois, on se trouve devant un cas de construction (ou de dotation) d'églises par de riches membres de l'aristocratie du VII<sup>e</sup> siècle.

Dans les pages qui précèdent, il a peu été question du rôle des évêques de Liège dans la christianisation de leur diocèse. De fait — et mise à part une significative querelle, dans les environs de 500, à propos des limites du diocèse <sup>(89)</sup> —, leur action semble effacée avant les épiscopats de saint Lambert (c. 669 - c. 705) et de saint Hubert (c. 705 - 727); cette constatation sous-tend d'ailleurs la lettre vibrante qu'Amand, alors éphémère évêque de Tongres-Maastricht, écrivit vers 650 au pape sur la situation de son diocèse <sup>(90)</sup>. Le pays mosan diffère, sur ce point, d'autres évêchés voisins, comme ceux de Cambrai, Reims, Trèves ou Cologne: c'est que la puissance politique des familles austrasiennes l'a emporté, en pays mosan, sur l'action épiscopale. D'abord fort discrets (WERNER, M., 1980, *passim*), puis nommés par les Pippinides et travaillant avec eux <sup>(91)</sup>, les évêques ne prennent ici véritablement en main la vie religieuse de leur diocèse qu'à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, dans le cadre des mesures de normalisation et d'organisation religieuse prises sous Charlemagne et Louis le Pieux. On a, par exemple, conservé un intéressant ensemble de lettres et de capitulaires relatifs aux baptêmes, aux connaissances requises des prêtres et des fidèles, à la pratique dominicale: ces textes émanent de deux évêques de Liège, Gerbaud (c. 787 - c. 809) et Walcaud (c. 809 - c. 831) et de deux empereurs, Charlemagne et son fils Louis, dont, rappelons-le, la ville de prédilection, Aix-la-Chapelle, appartenait au diocèse de Liège <sup>(92)</sup>.

La législation carolingienne en matière de dîmes remonte, on le sait, à la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, mais ses effets ne sont perceptibles qu'au début du IX<sup>e</sup> siècle au plus tôt. L'obligation décimale conduit tout normalement à déterminer, sur le terrain, les limites des paroisses, c'est-à-dire — pour en prendre une définition pragmatique, qui me

(88) Sur cette famille, voir les indications rassemblées par Jacques Stiennon dans ses articles cités *supra*, n. 86 et par N. Gauthier, dans son livre cité *supra*, GAUTHIER, N., 1980.

(89) Cette lettre de l'évêque Falcon à l'évêque de Reims, saint Rémy (cfr KUPPER, J.-L., 1982, p. 49), est éditée dans *M.G.H., Epp.*, III (1892), pp. 114-116.

(90) Cette lettre de C.650 est éditée, avec le texte de la *Suppletio Milonis* qui nous en a conservé le texte, par B. Krusch dans *M.G.H., SS.R.M.*, V, (1910), pp. 452 - 456. Sur sa date, voir DIERKENS, A., 1986, p. 328.

(91) WERNER, M., 1980, *passim*. Cfr aussi les travaux cités *supra*, n. 4, 5 et VAN REY, M., 1977; KUPPER, J.-L., 1982; HEINZELMANN, 1976a, 1976b; WERNER, K.F., 1976.

(92) L'essentiel du dossier a été publié et étudié par ECKHARDT, W.A., 1955 (qui renvoie aux études antérieures, notamment de Ch. De Clercq). Voir, parue depuis, la nouvelle édition, due à BROMMER, P., (1984), pp. 3 - 49, de ces capitulaires épiscopaux. Sur Gerbaud et Walcaud, cfr KUPPER, J.-L., 1982, pp. 57 - 58 et DIERKENS, A., à paraître b.

semble plus adéquate que la définition "humaine" de plus en plus souvent proposée <sup>(93)</sup> — les territoires dans les limites desquels les habitants ressortissent obligatoirement à une église (l'église paroissiale) pour les sacrements, les fêtes liturgiques, et la messe dominicale ainsi que pour le paiement de la dîme et autres taxes ecclésiastiques. C'est également alors que sont précisées les prérogatives religieuses des divers types de lieux de culte, de l'oratoire privé à l'église baptismale bénéficiant de la totalité des droits paroissiaux (en dernier lieu, SEMMLER, J., 1983, pp. 33-44).

La formation des prêtres et la détermination des obligations des fidèles s'accompagnent d'un renforcement des cadres administratifs, d'abord avec la nomination de chorévêques destinés à assister et soulager l'évêque dans l'exercice de ses tâches dans la totalité de son diocèse (le premier chorévêque liégeois connu ne semble pas antérieur au milieu du IX<sup>e</sup> siècle)<sup>(94)</sup>, puis avec la mise en place du double réseau formé par les doyennés et les archidiaconés. Au niveau local, seront opérés — d'après des critères géographiques et, peut-être, en tenant compte de limites civiles antérieures — des regroupements de paroisses placées sous l'autorité d'un des prêtres paroissiaux élevé à la dignité décanale: le doyen est ainsi l'intermédiaire obligé, disposant de droits et prérogatives de natures diverses, entre les communautés paroissiales et l'autorité épiscopale <sup>(95)</sup>. Par ailleurs, au niveau du centre de l'évêché, l'évêque délègue une partie de ses pouvoirs à des archidiacones qui lui sont subordonnés; ces archidiacones résident au siège épiscopal (ils sont d'ailleurs membres du chapitre cathédral) et auront notamment pour mission de surveiller et contrôler un certain nombre de doyennés <sup>(96)</sup>. Cette constitution progressive de doyennés (au niveau local) et d'archidiaconés (au niveau central) s'accompagne de la disparition progressive de l'institution chorépiscope <sup>(97)</sup>. Au diocèse de Liège, cette évolution semble un peu plus tardive qu'au diocèse voisin de Reims, où l'on connaît bien l'activité d'Hincmar; elle remonterait à la fin du IX<sup>e</sup> ou au début du X<sup>e</sup> siècle et devrait alors être placée sous le long épiscopat de Francon (c. 858 - 901) ou celui de son successeur Etienne (c. 901 - 920) <sup>(98)</sup>.

Si j'ai quelque peu insisté sur ces aspects administratifs, tous postérieurs à l'époque mérovingienne dont je m'occupe plus spécifiquement dans cet article, c'est pour montrer *a contrario* l'état antérieur de l'organisation ecclésiastique du nord de la Gaule. Une structure générale calquée sur les institutions du Bas-Empire et reposant sur les diocèses et les évêques <sup>(99)</sup>. Un clergé rural, dont l'effort porte surtout sur la prédication et l'évangélisation des populations <sup>(100)</sup>. Une mosaïque de lieux de culte, de statuts différents, souvent étroi-

(93) On trouvera les références des innombrables travaux sur les paroisses dans une étude que j'achève sur les paroisses au diocèse de Liège avant 1300 (par ex. G.W.O. Addleshaw, J. Becquet, M. Chaume, E. De Moreau, Imbart de la Tour, D. Kurze, J.-F. Lemarignier, L. Musset, R. Naz, M. Parisse, W. Seston, J. Verbesselt, E. Voosen, sans oublier les études plus récentes de M. van Rey ou M. Aubrun). Pour une définition "humaine" (et non juridique) de la paroisse, voir, en dernier lieu, GAUDEMET, J., 1973, pp. 5 - 21, ou DEBLON, A., 1984, pp. 101 - 112.

(94) En particulier, VAN REY, M., 1981, pp. 165-206; VAN REY, M., 1977, pp. 136-165; KUPPER, J.-L., 1981, pp. 252-255; DIERKENS, A., à paraître d.

(95) On trouvera la bibliographie sur les doyens du diocèse de Liège dans les études citées *supra*, n. 94.

(96) On trouvera la bibliographie sur les archidiacones du diocèse de Liège dans les études citées *supra*, n. 94.

(97) On trouvera la bibliographie sur les chorévêques du diocèse de Liège dans les études citées *supra*, n. 94.

(98) Sur les épiscopats de Francon et d'Etienne, voir KUPPER, J.-L., 1982, pp. 59 - 61.

(99) *Supra*, p. 5.

(100) Sur la pastorale et la prédication médiévale - sujet très à la mode -, on peut se référer à la synthèse de RICHÉ, P., 1979, pp. 196 - 221.

tement liés aux *potentes* (101). Un nombre relativement important d'abbayes, dont le mode de vie régulier est loin d'être uniforme ou figé (102) et qui, elles aussi, sont imbriquées dans la vie économique, politique et sociale du royaume mérovingien.

Un survol, en une vingtaine de pages, d'un problème aussi important que la christianisation du pays mosan ne peut être que décevant et frustrant. Les questions abordées n'ont été qu'effleurées. Les aspects (délibérément) négligés abondent; ainsi, les méthodes de prédication, le rôle des *peregrini* et des religieux insulaires, la christianisation des villes et *vici*, l'influence des monastères sur les campagnes environnantes. Mon propos n'était pas, je le répète, de tenter une synthèse de la christianisation du pays mosan, mais seulement d'en présenter quelques illustrations. Seules de nouvelles recherches pourront réduire le champ immense de notre ignorance. Encore faudra-t-il avoir à l'esprit les limites de notre connaissance du Haut Moyen Age et ne pas vouloir à tout prix combler d'inévitables lacunes.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANGENENDT, A., 1984 - *Kaiserherrschaft und Königstaufe*, Berlin.
- ARIÈS, P., 1975 - *Essais sur l'histoire de la mort en Occident, du Moyen Age à nos jours*, Paris.
- ARIÈS, P., 1977 - *L'homme devant la mort*, Paris.
- ARIÈS, P., 1983 - *Images de l'homme devant la mort*, Paris.
- BALAU, S., 1902 - L'organisation paroissiale de la ville de Nivelles au XIIIème siècle, in *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, XIII, pp. 59 - 88.
- BAUTIER, A.-M., 1977 - Typologie des exo-voto mentionnés dans des textes antérieurs à 1200, in *Actes du 99ème Congrès National des Sociétés Savantes (Besançon, 1974)*, I : *La piété populaire*, Paris.
- BEQUET, A., 1881 - Nos familles en 1881. Franchimont, in *Annales de la Société Archéologique de Namur*, XV, pp. 289 - 309.
- BEQUET, A., 1889 - Les premiers monuments chrétiens au pays de Namur, in *Annales de la Société Archéologique de Namur*, XVIII, pp. 309 - 324.
- BERTHOLET, P., HOFFSUMMER, P., 1986 - *L'église-halle des saints Hermès et Alexandre à Theux. Histoire et archéologie d'un édifice singulier*, Dison.
- BROMMER, P., 1984 - *M.G.H., Capitula episcoporum*, I, (Hannovre), pp. 3 - 49.
- BROWN, P., 1983 - *Genèse de l'Antiquité tardive*, Paris, ROUSELLE, A., (trad.), - traduction française de *The Making of Late Antiquity*, Harvard, 1978.
- BROWN, P., 1984 - Le culte des saints. Son essor et sa fonction dans la chrétienté latine. Paris, ROUSELLE, A., (trad.), Traduction française de *The Cult of the Saints. Its Rise and Function in Latin Christianity*, Chicago, 1981.

(101) *Supra*, p. 5-6 et 13-14.

(102) Autre sujet : que je n'ai pas voulu aborder ici : le problème des règles et observances monastiques, voir quelques éléments (et bibliographie) dans DIERKENS, A., 1985a, pp. 286 - 287.

- BROWN, P., 1985 - *La société et le sacré dans l'Antiquité tardive*. Paris, ROUSSELLE, A., (trad.). Traduction française de *Society and the Holy in Late Antiquity*, Berkely, 1982.
- BRÜHL, C., 1982 - Studien zu den Bischofslisten der rheinischen Bistümer, in *Politik, Gesellschaft, Geschichtsschreibung, Giessener Festgabe für Fr. Graus*, Cologne - Vienne, pp. 39 - 48.
- BUCHET, L., LORREN, C., 1977 - Dans quelle mesure la nécropole du Haut Moyen Age offre-t-elle une image fidèle de la société des vivants ?, in *La mort au Moyen Age*, Strasbourg, pp. 27 - 48.
- BULLOUGH, D., 1983 - Burial, Community and Belief in the Early Middle Ages, in *Ideal and Reality in Frankish and Anglo-Saxon Society. Studies presented to J.M. Wallace-Hadrill*, éd. WORMALD, P., BULLOUGH, D., COLLINS, R., Oxford, pp. 177 - 201.
- COENS, M., 1947 - La vie de sainte Ode d'Amay, in *Analecta Bollandiana*, LXV, pp. 196 - 244.
- COENS, M., 1960 - La "Vita Rolendis" dans sa recension gerpinnoise, in *Analecta Bollandiana*, LXXVIII, pp. 328 - 355.
- COLARDELLE, M., 1983 - *Sépultures et traditions funéraires du Vème au XIIIème siècle après J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du Nord*, Grenoble.
- DASNOY, A., 1966 - Les plus anciens objets à décor chrétien de la région de Rochefort, in *Trésors d'art de l'ancien doyenné de Rochefort*, Bruxelles, pp. 31 - 32.
- DASNOY, A., à paraître - Quelques vestiges archéologiques trouvés à proximité des centres religieux mérovingiens: Andenne, Amay, Liège, Lobbes, in *Actes du colloque international de Mariémont sur "L'art des invasions en Hongrie et en Wallonie" (1979)*.
- DEBLON, A., 1984 - Notes sur la circonscription paroissiale, in *Bulletin de la Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire*, LXIV, pp. 101 - 112.
- DE BOE, G., 1982 - *Le sanctuaire gallo-romain dans la plaine de Bieure à Matagne-la-Petite*, Bruxelles.
- DELARUE, T., 1980 - Amay. Le sarcophage de Chrodoara, in *L'archéologie en Wallonie*, Comines - Nivelles, pp. 133 - 134.
- DELUMEAU, J., 1971 - *Le catholicisme entre Luther et Voltaire*, Paris.
- DE MOREAU, E., 1927 - *Saint Amand, apôtre de la Belgique et du Nord de la France*, Louvain.
- DE MOREAU, E., 1942 - *Saint Amand, le principal évangéliste de la Belgique*, Bruxelles.
- DE MOREAU, E., 1945 - *Histoire de l'Eglise en Belgique*, t. 1: *La formation de la Belgique chrétienne, des origines au milieu du Xème siècle*, Bruxelles, 2e édition.
- DE MOREAU, E., 1949 - La "Vita Amandi prima" et les fondations monastiques de saint Amand, in *Analecta Bollandiana*, LXVII, pp. 447 - 464.
- DE MOREAU, E., 1952 - *Les abbayes de Belgique (VIIème - XIIème siècles)*. Bruxelles.
- DIERKENS, A., 1980a - Bâtiment religieux et cimetière d'époque mérovingienne à Anthée (province de Namur). Fouilles de la Société Archéologique de Namur, novembre 1889, in *Annales de la Société Archéologique de Namur*, LX, pp. 5 - 22.
- DIERKENS, A., 1980b. - Un aspect de la christianisation de la Gaule du Nord à l'époque mérovingienne: la "Vita Hadelini" et les découvertes archéologiques d'Anthée et de Franchimont, in *Francia*, VIII, pp. 613 - 628.
- DIERKENS, A., 1981a - *Les deux cimetières mérovingiens de Franchimont (province de Namur). Fouilles de 1877 - 1878*, Namur.
- DIERKENS, A., 1981b - Cimetières mérovingiens et histoire du Haut Moyen Age. Chronologie - Société - Religion, in *Acta Historica Bruxellensia*, IV, éd. STENGERS, J., Bruxelles, pp. 15 - 70.
- DIERKENS, A., 1982 - L'architecture religieuse en milieu rural à l'époque mérovingienne, in *Childéric - Clovis. 1500ème anniversaire 482 - 1982*, Catalogue d'exposition, Tournai, p. 159 et sv.
- DIERKENS, A., 1983a - A propos des cimetières mérovingiens de Franchimont (Belgique, province de Namur), in *Actes du 105ème Congrès National des Sociétés Savantes: Caen 1980. Section d'archéologie*, Paris, pp. 297 - 312.

- DIERKENS, A., 1983b - La culte de sainte Rolende de Gerpinnes au Moyen Age. Hagiographie et archéologie, in *Problèmes d'Histoire du Christianisme (de l'U.L.B.)*, XII, pp. 25 - 50.
- DIERKENS, A., 1984 - Superstitions, christianisme et paganisme à la fin de l'époque mérovingienne. A propos de *l'Indiculus superstitionum et paganiarum*, in *Magie, sorcellerie, parapsychologie*, éd. HASQUIN, H., Bruxelles, pp. 9 - 26.
- DIERKENS, A., 1985a - *Abbayes et chapitres entre Sambre et Meuse (VIIème - XIème siècles)*. Sigmaringen.
- DIERKENS, A., 1985b - Quelques réflexions sur l'implantation du christianisme dans la vallée de la Sambre à l'époque mérovingienne, in *Bulletin trimestriel d'information (de la) Société Royale d'Archéologie de Charleroi*, fasc. 4, pp. 7 - 17.
- DIERKENS, A., 1985c - Les survivances du paganisme, in *La Neustrie - Les pays au nord de la Loire, de Dagobert à Charles le Chauve (VIIème - IXème siècles)*, éd. PÉRIN, P., FEFFER, L.-C., Rouen, pp. 143 - 145, 466.
- DIERKENS, A., 1986 - Saint Amand et la fondation de l'abbaye de Nivelles, in *Revue du Nord*, LXVIII, n. 269 (= *Actes du colloque "Saint Géry et la christianisation dans le nord de la Gaule, Vème - IXème siècles" (Cambrai, 5-7 octobre 1984)*), éd. ROUCHE, M., Lille, pp. 325-334.
- DIERKENS, A., à paraître a - Examen critique des symboles chrétiens sur les objets d'époque mérovingienne, in *Actes du colloque international de Mariemont sur "L'Art des invasions en Hongrie et en Wallonie" (1979)*.
- DIERKENS, A., à paraître b - La christianisation des campagnes de l'Empire de Louis le Pieux: l'exemple du diocèse de Liège sous l'épiscopat de Walcaud (c. 809 - c. 831), in *Charlemagne's Heir New Perspectives on the Reign of Louis the Pious*, éd. GODMAN, P., COLLINS, R., Oxford.
- DIERKENS, A., à paraître c - La tombe privilégiée (IVème - VIIIème siècles) d'après les trouvailles de la Belgique actuelle, in *Actes du Congrès "Les inhumations privilégiées du IVème au VIIIème siècle en Occident" (Université de Paris Val-de-Marne/Créteil, 16 - 18 mars 1984)*, éd. DUVAL, Y., PICARD, J.-C.
- DIERKENS, A., à paraître d - La création des doyennés et des archidiaconés dans l'ancien diocèse de Liège (début du Xème siècle ?). Quelques remarques de méthode, in *Le Moyen Age*.
- DIERKENS, A., DUPONT, C., 1985 - Christianisation, paroisses et peuplement médiéval dans la région de Houffalize, in *Art religieux, histoire et archéologie au pays de Houffalize*, Houffalize, pp. 97-108.
- DOCQUIER, J., STRAUS, J., THIRION, E., WILLEMS, J., 1984 - *Huy au temps de la christianisation et des Mérovingiens*, Catalogue d'exposition, Huy.
- DONNAY - ROCMANS, C., 1979 - *La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles*, Gembloux.
- DUBOIS, J., 1976 - Les listes épiscopales, témoins de l'organisation ecclésiastique et de la transmission des traditions, in *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, LXII, pp. 9 - 23.
- DUPARC, P., 1967 - Le cimetière, séjour des vivants (XIème - XIIIème siècles), in *Actes du 89ème Congrès National des Sociétés Savantes: Lyon 1964*. Paris, pp. 483 - 504.
- DUPARC, P., 1983 - Tombes et cimetières, in *La Sauvegarde de l'Art Français*, III, pp. 87 - 101.
- ECKHARDT, W.A., 1955 - *Die Kapitulariensammlung Bischof Ghaerbalds von Lüttich*, Göttingen.
- FAIDER-FEYTMANS, G., 1979 - Aspects religieux du site des Castellains à Fontaine-Valmont (Hainaut, Belgique), in *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie Royale de Belgique*, 5ème s., LXI, pp. 20 - 41.
- FAIDER-FEYTMANS, G., 1982 - L'aire sacrée du site des Castellains à Fontaine Valmont (Hainaut), in *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie Royale de Belgique*, 5ème S., LXIV, pp. 11-24.
- FEHRING, G., 1979 - Missions - und Kirchenwesen in archäologischer Sicht, in *Geschichtswissenschaft und Archäologie*, JANKUHN, H., WENSKUS, R., (éd.), Sigmaringen, pp. 547 - 591.
- FÉVRIER, P.-A., 1979 - La mort chrétienne: images et vécu collectif, in *Histoire vécue du peuple chrétien*, éd. DELUMEAU, J., I, Toulouse, pp. 75 - 104.

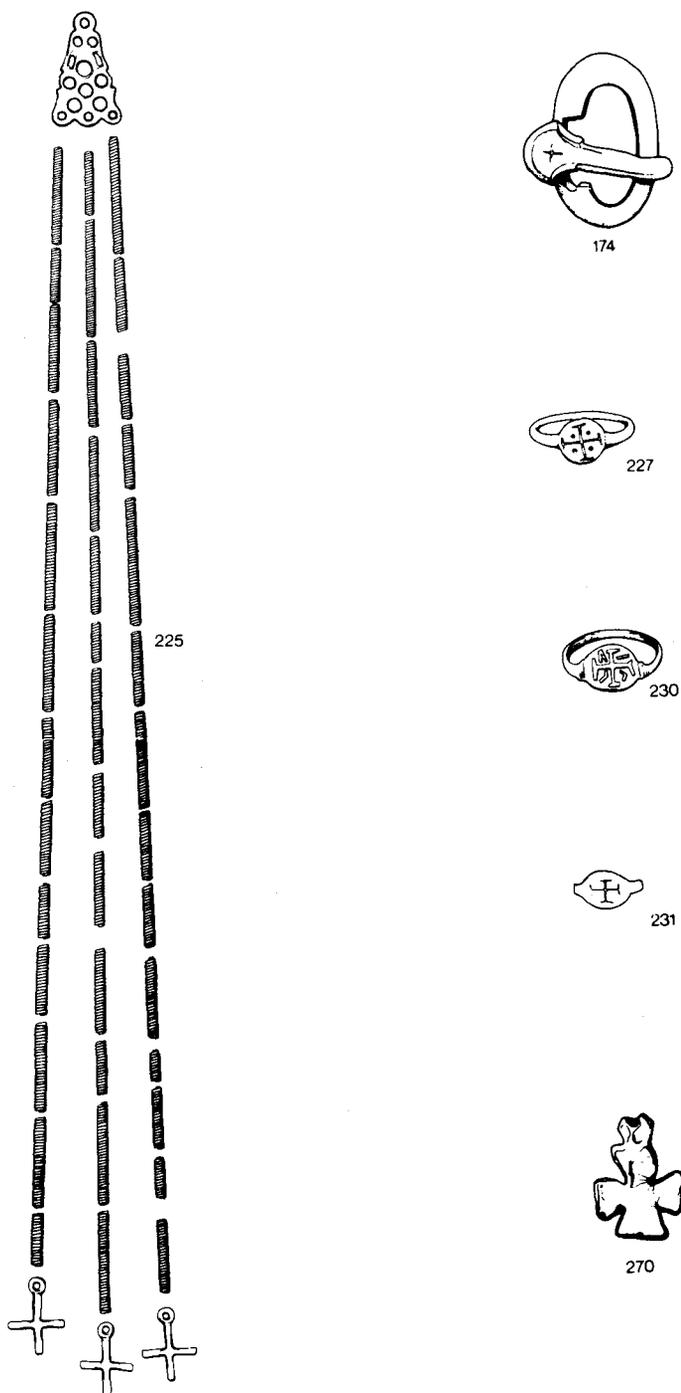
- FÉVRIER, P.-A., 1984 - La tombe chrétienne et l'au-delà, in *Le temps chrétien, de la fin de l'Antiquité au Moyen Age (IIIème - XIIIème siècles)*, Paris, pp. 163 - 183.
- FOLZ, R., 1984 - *Les saints rois du Moyen Age en Occident (VIème - XIIIème siècles)*, Bruxelles.
- GAUDEMET, J., 1973 - La paroisse au Moyen Age. Etat des questions, in *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, LIX, pp. 5 - 21.
- GAUTHIER, N., 1980 - *L'évangélisation des pays de la Moselle. La province romaine de Première Belgique entre Antiquité et Moyen Age (IIIème - VIIIème siècles)*, Paris.
- GENICOT, L., 1978,- Aspects de saint Hubert, in *Leodium*, LXIII, pp. 5 - 18.
- GENICOT, L., 1983 - *Les lignes de faite du Moyen Age*, 9ème édition, Louvain-la-Neuve.
- GENRICH, A., 1971 - Grabbeigaben und germanisches Recht, in *Die Kunde*, n.F., XXII, pp. 189 - 226.
- GEORGE, P., 1985 - Vies et miracles de saint Domitien, in *Analecta Bollandiana*, CIII, pp. 305 - 351.
- GOFFART, W., 1981 - Rome, Constantinople and the Barbarians, in *The American Historical Review*, LXXXVI, pp. 275 - 306.
- HARMENING, D., 1979 - *Superstitio. Überlieferungs - und theoriegeschichtliche Untersuchungen zur kirchlich-theologischen Aberglaubensliteratur des Mittelalters*, Berlin.
- HAUCK, K., 1966 - Politische und asketische Aspekte der Christianisierung. Von Reims und Tours nach Attigny und Paderborn, in *Dauer und Wandel der Geschichte (...) Festgabe für Kurt von Raumer*, Münster, pp. 45 - 61.
- HAUCK, K., 1968 - Paderborn, das Zentrum von Karls Sachsenmission 777, in *Adel und Kirche. Gerd Tellenbach ... dargebracht ...*, éd. FLECKENSTEIN, J., et SCHMID, K., Fribourg-Bâle-Vienne, pp. 92 - 140.
- HEINZELMANN, M., 1976a - *Bischofsherrschaft in Gallien. Zur Kontinuität römischer Führungsschichten vom 4. bis 7. Jahrhundert*, Zurich - Munich.
- HEINZELMANN, M., 1976b - L'aristocratie et les évêchés entre Loire et Rhin jusqu'à la fin du VIIème siècle, in *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, LXII, n° 168 (= *La christianisation des pays entre Loire et Rhin, IVème - VIIème siècle*), pp. 75 - 90.
- HERRMANN, H.-W., 1975 - Das Testament des Adalgisel Grimo, in *Bericht der Staatlichen Denkmalpflege in Saarland. Abteilung Bodendenkmalpflege*, XXII, pp. 67-89.
- HERRMANN - MASCARD, N., 1975 - *Les reliques des saints. Formation coutumière d'un droit*, Paris.
- HLAWITSCHKA, E., 1985 - Zu den Grundlagen des Aufstiegs der Karolinger, in *Rheinische Vierteljahrsblätter*, XLIX, pp. 1 - 61.
- HOEBANX, J.-J., 1952 - *L'abbaye de Nivelles, des origines au XIVème siècle*, Bruxelles.
- HOEBANX, J.-J., 1964 - Abbaye de Nivelles, in *Monasticon Belge*, IV: *Province de Brabant*, vol. 1, pp. 269-303.
- HOMANN, H., 1965 - *Der Indiculus superstitionum et paganiarum und verwandte Denkmäler*, Göttingen.
- HOMBERT, P., 1950 - Les sépultures mérovingiennes par incinération en Belgique, in *Revue Archéologique*, n.s., XXXVI, pp. 96 - 102.
- JAMES, E., 1979 - Cemeteries and the problem of Frankish Settlement in *Gaul*, in *Names, Words and Graves: Early Medieval Settlement*, éd. SAWYER, P., Leeds, pp. 55 - 89.
- JAMES, E., 1981 - Archaeology and the Merovingian Monastery, in *Columbanus and Merovingian Monasticism*, Oxford, pp. 35 - 55.
- JANSSENS, P., ROOSENS, H., 1963 - Lijkverbranding en lijkbegroaving op het merovingisch grafveld te Grobbendonk, in *Helinium*, III, pp. 265 - 272 (= *Archaeologia Belgica*, 71).

- KOLDEWEIJ, A.M., 1985 - *Der gude sente Servas. De Servatiuslegende en de Servatiana*, Assen.
- KOSSACK, G., 1974 - Prunkgräber, in *Studien zur vor- und frühgeschichtlichen Archäologie. Festschrift Joachim Werner*, I, Munich, pp. 3 - 33.
- KROOS, R., 1985 - *Der Schrein des heiligen Servatius in Maastricht*, Munich.
- KRÜGER, K.H., 1973 - Königsconversionen in 8. Jahrhundert, in *Frühmittelalterliche Studien*, VII, pp. 169 - 222.
- KRUSCH, B., 1904 - Das Datum des Concils von Soissons, 744 März 3, in *Neues Archiv*, XXX, pp. 708 - 709.
- KUPPER, J.-L., 1981 - *Liège et l'Église impériale (XIème - XIIème siècles)*, Paris, pp. 252 - 255.
- KUPPER, J.-L., 1982 - Leodium, in *Series episcoporum ecclesiae catholicae occidentalis, ab initio usque ad annum MCXCVIII*, Series V: *Germania*, t. I: *Archiepiscopatus Coloniensis*, Stuttgart, pp. 43-83.
- KUPPER, J.-L., 1984 - Saint Lambert: de l'histoire à la légende, in *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, LXXIX, pp. 5 - 49.
- KURTH, G., 1905 - *Notger de Liège et la civilisation du Xème siècle*, Liège.
- LEBECQ, S., 1978 - Francs contre Frisons (VIème - VIIIème siècles), in *Actes du 101ème Congrès National des Sociétés Savantes (Lille, 1976)*, Paris, pp. 53 - 71.
- LEBECQ, S., 1983 - *Marchands et navigateurs frisons du Haut Moyen Age*, Lille.
- LEBECQ, S., à paraître - Les Frisons entre paganisme et christianisme, in *Christianisation et déchristianisation*, Angers.
- LEVISON, W., 1932 - Das Testament des Diakons Adalgisel Grimo vom Jahre 634, in *Trierer Zeitschrift*, VII, pp. 69 - 95.
- MAILLÉ, Marquise de, 1971 - *Les cryptes de Jouarre*, Paris.
- MARKUS, R.A., 1970 - Gregory the Great and a Papal Missionary Strategy, in *The Mission of the Church and the Propagation of the Faith*, éd. CUMING, G.J., Cambridge, pp. 29 - 44.
- MASAI, F., 1970 - 1971 - L'Église et les origines de l'Europe, in *Problèmes d'histoire du christianisme (de l'U.L.B.)*, I, pp. 24 - 38 (= *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1971, 4, pp. 400 - 414).
- MASAI, F., 1977 - Continuité romaine et réveil évangélique aux origines de la chrétienté médiévale, in *D'une déposition à un couronnement, 476 - 800. Rupture ou continuité dans la naissance de l'Occident médiéval*, Bruxelles, pp. 16 - 43.
- MEANEY, A., 1981 - *Anglo-Saxon Amulets and Curing Stones*, Oxford.
- MERTENS, J., 1957 - L'église Saint-Etienne à Waha, in *Ardenne et Famenne*, I, pp. 93 - 116.
- MERTENS, J., 1961 - L'église Saint-Michel à Gerpinnes. Rapport sur les fouilles de 1952 - 1953, in *Bulletin de la Commission Royale des Monuments et des Sites*, XII, pp. 147 - 216.
- MERTENS, J., 1962 - Recherches archéologiques dans l'abbaye mérovingienne de Nivelles, in *Miscellanea archaeologica in honorem J. Breuer*, Bruxelles, pp. 89 - 113.
- MERTENS, J., 1976 - *Tombes mérovingiennes et églises chrétiennes: Arlon, Grobbendonk, Landen, Waha*, Bruxelles.
- MERTENS, J., 1979 - *Le sous-sol archéologique de la collégiale de Nivelles*, Nivelles.
- MERTENS, J., 1980 - Waha: l'église Saint-Martin, in *Marche-en-Famenne: son passé et son avenir*, Marche, pp. 67 - 73.
- MERTENS, J., 1981 - Quelques églises mérovingiennes de Belgique, in *Bulletin (de l') Association Française d'Archéologie Mérovingienne*, n° 4, pp. 41 - 49.
- MERTENS, J., 1982a - L'église du Mont-Saint-Martin à Bovigny (Luxembourg belge), in *Clio et son regard. Mélanges (...) Jacques Stiennon*, Liège, pp. 469 - 483 (article réimprimé dans *Glain et Salm. Haute Ardenne*, n° 18, 1983, pp. 49 - 62).
- MERTENS, J., 1982b - Notices, in *Catalogue Childéric-Clovis - 1500e anniversaire - 482 - 1982*, Tournai, pp. 158, 160 - 164.

- MERTENS, J., 1984 - L'abbaye de Nivelles avant 1046, in *Découvrir la collégiale Sainte-Gertrude restaurée. Exposition dans la collégiale de Nivelles, 23 août - 30 septembre 1984* (= *Le Folklore Brabançon*, n° 243 - 244, septembre-octobre 1984), pp. 567 - 582.
- MERTENS, J., 1985 - La période romaine, in *Art religieux, histoire et archéologie au pays de Houffalize. 750ème anniversaire du Prieuré Sainte-Catherine à Houffalize*, Houffalize, pp. 77 - 89.
- MERTENS, J., MATTHYS, A., 1971 - *Tavigny Saint-Martin. Lieu de culte romain et médiéval*, Bruxelles.
- MORRIS, R., 1983 - *The Church in British Archaeology*, Londres.
- MOTTART, A., 1962 - *La Collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles*, 2ème éd., Nivelles.
- MÜLLER - WILLE, M., 1970 - 1971 - Pferdegrab und Pferdeopfer im frühen Mittelalter, in *Berichten der Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, XX - XXI, pp. 119 - 248.
- NAZET, J., 1977 - Antoing et Leuze: fondations monastiques de saint Amand ?, in *Centenaire de Séminaire d'Histoire médiévale de l'Université Libre de Bruxelles (1876 - 1976)*, éd. DESPY, G., Bruxelles, pp. 9 - 19.
- NONN, U., 1975 - Zur Familie des Diakons Adalgisel Grimo, in *Jahrbuch für Westdeutsche Landesgeschichte*, I, pp. 11 - 17.
- OEXLE, J., 1984 - Merowingerzeitliche Pferdebestattungen: Opfer oder Beigaben, in *Frühmittelalterliche Studien*, XVIII, pp. 122 - 172.
- OEXLE, O.G., 1983 - Die Gegenwart der Toten, in *Death in the Middle Ages*, éd. BRAET, H., VERBEKE, W., Louvain, pp. 19 - 77.
- OEXLE, O.G., 1984 - Mahl und Spende im mittelalterlichen Totenkult, in *Frühmittelalterliche Studien*, XVIII, pp. 401 - 420.
- PAULI, L., 1983 - Compte rendu de Meaney, A., 1981, in *Germania*, LXI, pp. 218-229.
- PIÉTRI, C., 1984 - Remarques sur la christianisation du nord de la Gaule (IVème - VIème siècles), in *Revue du Nord*, LXVI, fasc. 1, pp. 55 - 68, (= *Mélanges... E. Will*).
- PYCKE, J., DUMOULIN, J., 1982 - Les provinces ecclésiastiques de Reims et de Trèves vers 600, in *Childéric-Clovis. 1500ème anniversaire 482 - 1982*, Catalogue d'exposition, Tournai, pp. 142 - 145.
- PYCKE, J., DUMOULIN, J., 1983 - L'évangélisation de la Belgique seconde, du IIIème au VIème siècle. Etat de la question, in *Recueil d'études d'histoire hainuyère offertes à Maurice A. Arnould*, éd. CAUCHIES, J.-M. et DUVOSQUEL, J.-M., Mons, t. I, pp. 439 - 460.
- RICHÉ, P., 1979 - La pastorale populaire en Occident (VIème - XIème siècles), in *Histoire vécue du peuple chrétien*, éd. DELUMEAU, J., Toulouse, t. I, pp. 196-221.
- ROBER, A., 1983 - *Le sanctuaire gallo-romain de Matagne-la-Grande*, Bruxelles.
- ROBLIN, M., 1973 - Cimetières antiques et églises paroissiales dans la région de l'Oise, in *Caesarodunum*, VIII: *Pour une géographie sacrée de l'Occident romain*, Tours, pp. 128 - 143.
- ROBLIN, M., 1976 - Fontaines sacrées et nécropoles antiques, deux sites fréquents d'églises paroissiales rurales dans les sept anciens diocèses de l'Oise, in *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, LXII, pp. 235 - 251.
- ROBLIN, M., 1978 - *Le territoire de l'Oise aux époques gallo-romaine et franque*, Paris.
- ROOSENS, H., 1968 - Quelques particularités des cimetières mérovingiens du nord de la Belgique, in *Acta Tres*, VII, pp. 35-46 (= *Archaeologia Belgica*, 108).
- ROOSENS, H., 1978 - Überlegungen zum Sarkophag von Amay, in *Archäologisches Korrespondenzblatt*, VIII, pp. 237 - 241.
- ROOSENS, H., 1979 - Die Datierung des Grabes X von Arlon, in *Conspectus MCMLXXVIII*, Bruxelles, pp. 124 - 127.

- ROOSENS, H., 1985 - Reflets de christianisation dans les cimetières mérovingiens, in *Les Etudes classiques*, LIII, fasc. 1 (= *Mélanges ... André Wankenne*), pp. 111 - 135.
- ROOSENS, H., ALENUS - LECERF, J., 1963 - Sépultures mérovingiennes au "Vieux Cimetière" d'Arlon, in *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, XCIV, Arlon, pp. 1 - 189.
- SALIN, G., 1959 - *La civilisation mérovingienne*, IV: *Les croyances*, Paris.
- SAWYER, P., 1982 - *Kings and Vikings. Scandinavia and Europe AD 700 - 1100*, Londres - New York, pp. 131 - 143.
- SEMMLER, J., 1982 - Mission und Pfarrorganisation in den rheinischen, mosel - und maasländischen Bistümern (5. - 10. Jahrhundert), in *Settimane di studio del Centro italiano di Studi sull'Alto Medioevo*, XXVIII: *Cristianizzazione ed organizzazione ecclesiastica delle campagne nell'alto Medioevo: espansione e resistenze*, Spolète, pp. 813 - 888.
- SEMMLER, J., 1983 - Zehntgebot und Pfarrtermination in Karolingischer Zeit, in *Aus Kirche und Reich Studein zu Theologie, Politik und Recht im Mittelalter. Festschrift für Fr. Kempf.*, Sigmaringen, pp. 33 - 44.
- SIGAL, P.-A., 1985 - *L'homme et le miracle dans la France médiévale (XIème - XIIème siècles)*, Paris.
- SPITAELS, P., 1970 - La villa gallo-romaine d'Anthée. Centre d'émaillerie légendaire, in *Helinium*, X, pp. 209 - 241.
- STEUER, H., 1982 - *Frühgeschichtliche Sozialstrukturen in Mitteleuropa. Eine Analyse der Auswertungsmethoden des archäologischen Quellenmaterials*, Göttingen.
- STIENNON, J., 1977 - 1978 - Le sarcophage de Sancta Chrodoara à Saint-Georges d'Amay. Essai d'interprétation d'une découverte exceptionnelle, in *Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz*, XV, pp. 73 - 88 (article repris presque littéralement, et sous le même titre dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1979, pp. 10 - 31).
- STRAUS, J., 1985 - Les plus anciennes sources archéologiques chrétiennes du bassin mosan entre Namur et Liège (Vème siècle), in *Les Etudes Classiques*, LIII, fasc. 1 (= *Mélanges ... André Wankenne*), pp. 137 - 152.
- TESSIER, G., 1964 - *Le baptême de Clovis*, Paris.
- THIRION, M., 1969 - Les monnaies de la villa d'Anthée, in *Annales de la Société Archéologique de Namur*, LV, pp. 29 - 46.
- THIRION, E., WILLEMS, J., 1985 - Contribution à l'étude des dépôts funéraires dans les sépultures du Moyen Age jusqu'à l'aube du classicisme in *Les Etudes Classiques*, LIII, fasc. 1 (= *Mélanges ... André Wankenne*), pp. 171 - 183.
- VACANDARD, E., 1899 - L'idolâtrie en Gaule aux VIème et VIIème siècles, in *Revue des Questions Historiques*, LXV, pp. 424 - 454.
- VAN DER ESSEN, L., 1907 - *Etude critique et littéraire sur les Vitae des Saints mérovingiens de l'ancienne Belgique*, Louvain.
- VAN DER ESSEN, L., 1942 - *Le siècle des saints (625-739)*, Bruxelles.
- VANDERHOEVEN, M., 1969 - La terre sigillée de la villa d'Anthée, in *Annales de la Société Archéologique de Namur*, LV, pp. 5 - 28.
- VAN DOORSELAER, A., 1973 - La vallée de l'Escaut à l'époque mérovingienne. Quelques réflexions critiques, in *Helinium*, XVII, pp. 209 - 230.
- VAN DOORSELAER, A., 1985 - Continuité d'un rite funéraire spécifique dans la vallée de l'Escaut de l'Age du Fer au Haut Moyen Age, in *Les Etudes classiques*, LIII, fasc. 1 (= *Mélanges ... André Wankenne*), pp. 153 - 170.
- VAN ES, W.A., 1968 - *Grafritueel en Kerstening*, Bussum.
- VAN ES, W.A., 1970 - Grabsitte und Christianisierung in den Niederlanden, in *Probleme der Küstenforschung im südlichen Nordseegebiet*, IX, pp. 77 - 90.

- VAN OSSEL, P., 1982 - Les molettes chrétiennes sur vases en sigillée, in *Childéric - Clovis. 1500ème anniversaire 482 - 1982*, Catalogue d'exposition, Tournai, pp. 170 - 172.
- VAN REY, M., 1977 - *Die Lütticher Gaue Condroz und Ardennen im Frühmittelalter. Untersuchungen zur Pfarrorganisation*, Bonn.
- VAN REY, M., 1981 - Les divisions politiques et ecclésiastiques de l'ancien diocèse de Liège au Haut Moyen Age, in *Le Moyen Age*, LXXXVII, pp. 165 - 206.
- VAUCHEZ, A., 1981 - *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Age*, Paris.
- VERWERS, W.J.H., 1986 - Het grafveld in de Pandhof van de Sint-Servaas te Maastricht. Een voorlopig verslag, in *Munsters in de Maasgouw. Archeologie en kerkgeschiedenis in Limburg*, Maastricht, pp. 56 - 71.
- VOVELLE, M., 1983 - *La mort et l'Occident, de 1300 à nos jours*, Paris.
- WANKENNE, A., 1983 - Les débuts de l'évangélisation en Belgique. Apports récents de l'archéologie, in *Miscellanea archaeologica in honorem H. Roosens*, Bruxelles, pp. 179 - 188.
- WERNER, K.F., 1976 - Le rôle de l'aristocratie dans la christianisation du nord-est de la Gaule, in *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, LXII, n° 168 (= *La christianisation des pays entre Loire et Rhin, IVème - VIIème siècles*), pp. 45 - 73.
- WERNER, K.F., septembre 1981 - Peuple élu ou instrument du destin? in *Les dossiers de l'Archéologie*, n° 56, pp. 82 - 88.
- WERNER, K.F., 1983 - Conquête franque de la Gaule ou changement de régime ? in *Childéric - Clovis, rois des Francs, 482 - 1983. De Tournai à Paris, naissance d'une nation*. Paris, pp. 5 - 14.
- WERNER, K.F., 1984a - *Vom Frankenreich zur Entfaltung Deutschlands und Frankreichs*, Sigmaringen, p. 1 - 11.
- WERNER, K.F., 1984b - *Histoire de France. I. Les origines (avant l'an mil)*. Paris.
- WERNER, M., 1980 - *Der Lütticher Raum in frühkarolingischer Zeit. Untersuchungen zur Geschichte einer karolingischen Stammlandschaft*, Göttingen.
- WERNER, M., 1982a - *Adelsfamilien im Umkreis der frühen karolinger. Die Verwandtschaft Irminas von Oeren und Adelas von Pfalzel*, Sigmaringen.
- WERNER, M., 1982b - Iren und Angelsachsen in Mitteldeutschland. Zur vorbiniatianischen Mission in Hessen und Thüringen, in *Die Iren und Europa im früheren Mittelalter*, éd. LÖWE, H., I, Stuttgart, pp. 239 - 318.
- WERNER, M., à paraître - Le rôle de la noblesse franque dans la fondation des monastères et des églises, in *Sint Servatius, bischop van Tongeren-Maastricht. Het vroegste christendom in het Maasland*, Tongres
- WOOD, I., 1985 - Gregory of Tours and Clovis, in *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, LXIII, pp. 249 - 272.
- YOUNG, B., 1977 - Paganisme, Christianisation et rites funéraires mérovingiens, in *Archéologie Médiévale*, VII, pp. 5 - 81.



**FIGURE 1**

*Quelques objets chrétiens ou porteurs de symboles chrétiens provenant des cimetières mérovingiens de Franchimont (prov. Namur): ardillon d'une boucle de ceinture, bagues, châtelaine, croix en plomb. Matériel conservé au Musée Archéologique de Namur. D'après DIERKENS, A., 1983a, pl. XIII (n° 174), XV (n° 227, 230, 231 et 225), XVII (n° 270) – Copyright Musée Archéologique, Namur.*

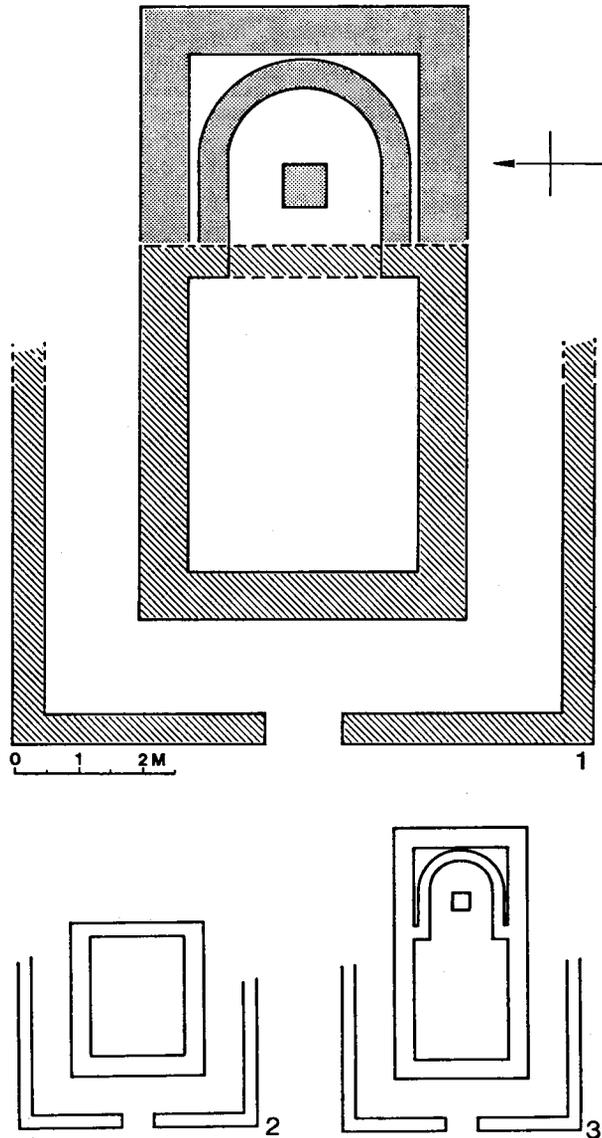


FIGURE 2

*Essai de reconstitution, d'après les données du carnet de fouilles de 1889, du bâtiment d'Anthée (prov. Namur) (n° 1) et des deux phases de son évolution (n° 2 et 3). D'après DIERKENS, A., 1980, p. 13, fig. 3.*

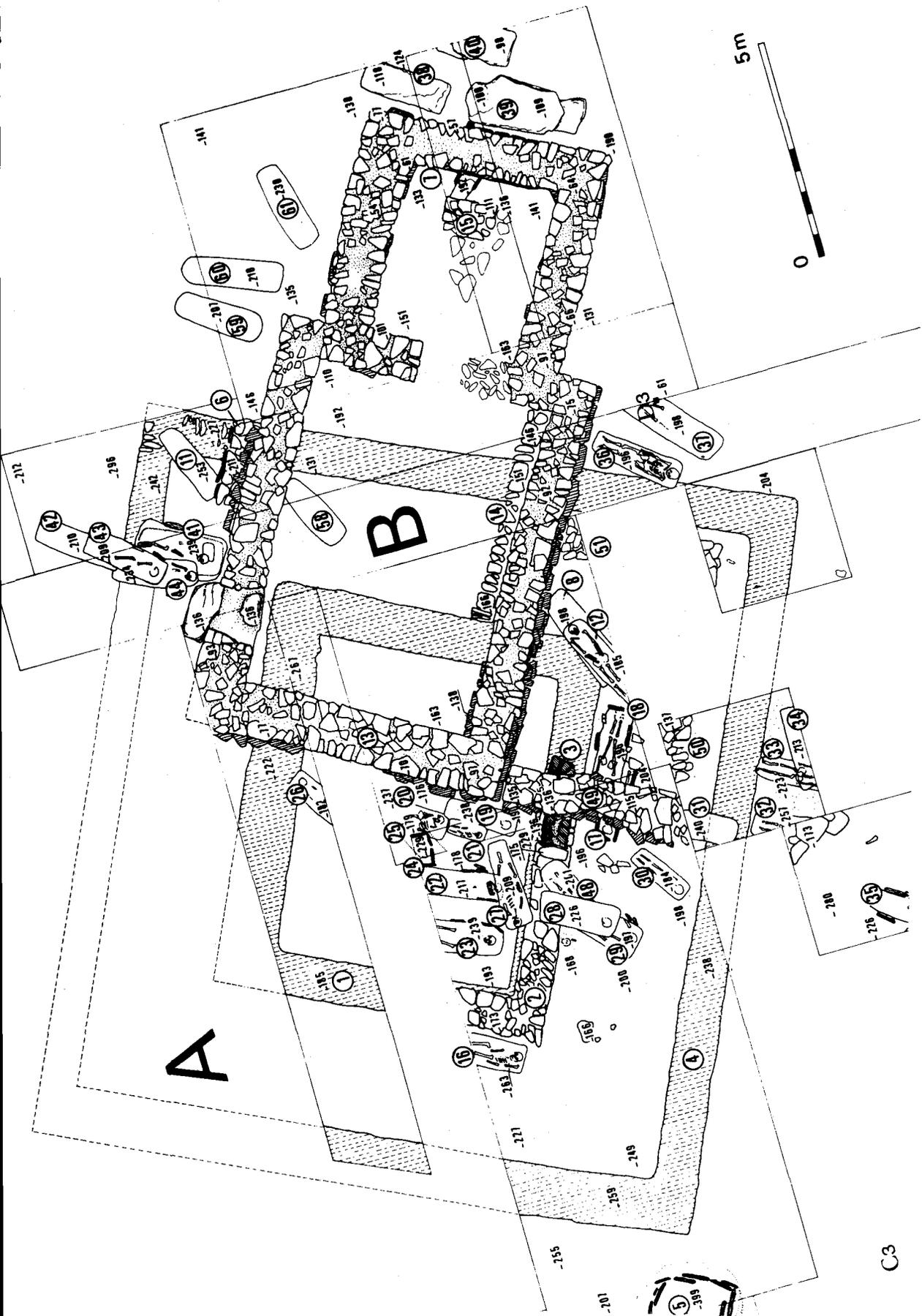
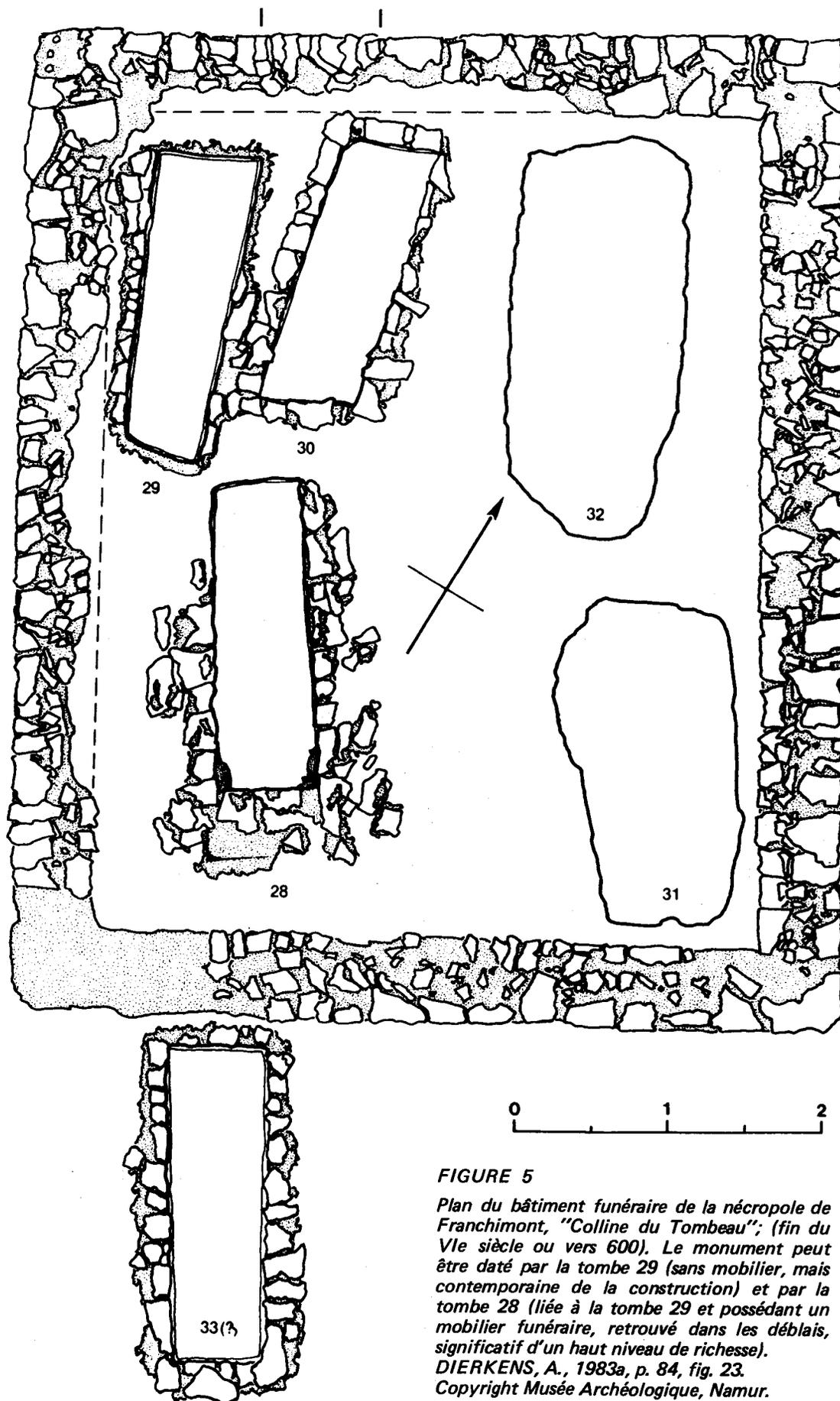


FIGURE 3 — Plan de fouilles au Mont-Saint-Martin, à Tavigny (prov. Luxembourg) : fanum romain des I<sup>er</sup>-III<sup>es</sup> siècles (A) et église Saint-Martin (fin VIII<sup>e</sup> ou IX<sup>e</sup> siècle) (B). MERTENS, J., MATTHYS, A., 1971, plan I. Copyright Service National des Fouilles, Bruxelles.

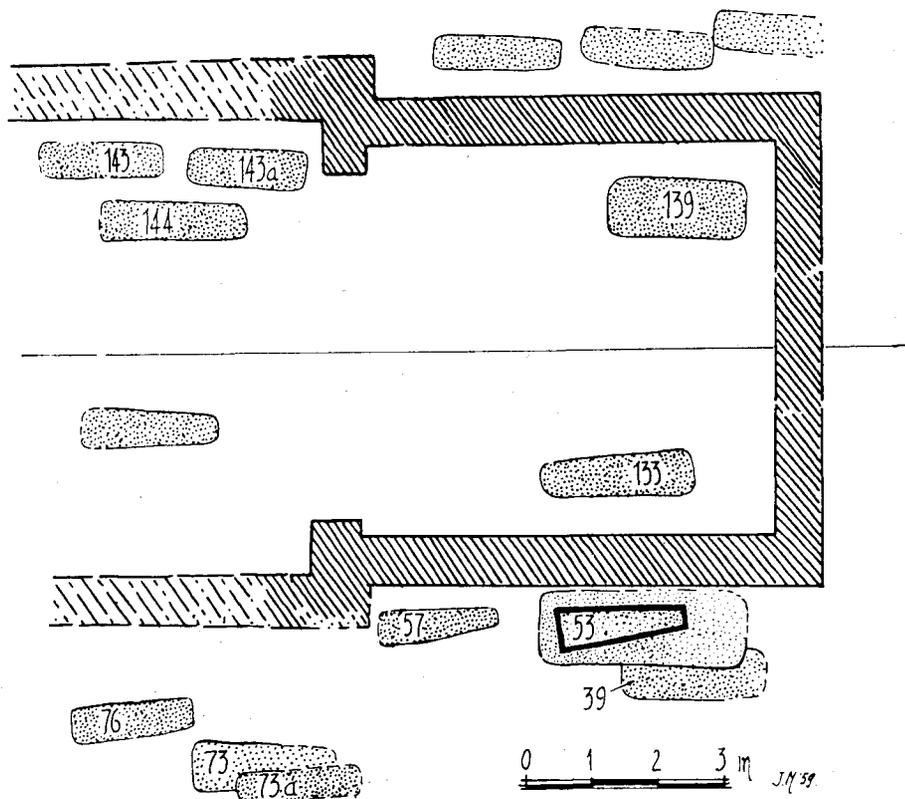


**FIGURE 4 –** Plan de la nécropole de Franchimont (prov. Namur), "Colline du Tombeau" en marge du cimetière, un petit monument mérovingien regroupe les tombes des potentes locaux.  
 DIERKENS, A., 1983a, p. 79, fig. 21. Copyright Musée Archéologique, Namur et Société Pro Antiqua, Bruxelles.



**FIGURE 5**

Plan du bâtiment funéraire de la nécropole de Franchimont, "Colline du Tombeau"; (fin du VI<sup>e</sup> siècle ou vers 600). Le monument peut être daté par la tombe 29 (sans mobilier, mais contemporaine de la construction) et par la tombe 28 (liée à la tombe 29 et possédant un mobilier funéraire, retrouvé dans les déblais, significatif d'un haut niveau de richesse).  
 DIERKENS, A., 1983a, p. 84, fig. 23.  
 Copyright Musée Archéologique, Namur.



**FIGURE 6**

*Plan reconstitué du chœur de la première église de Gerpennes (prov. Hainaut) (VIIe ou VIIIe siècle). La tombe 53, le long du mur Sud du chœur et placée sub stillicidio, est le sarcophage de sainte Rolende.*

*MERTENS, J., 1961, p. 58, fig. 44. Copyright Service National des Fouilles, Bruxelles.*

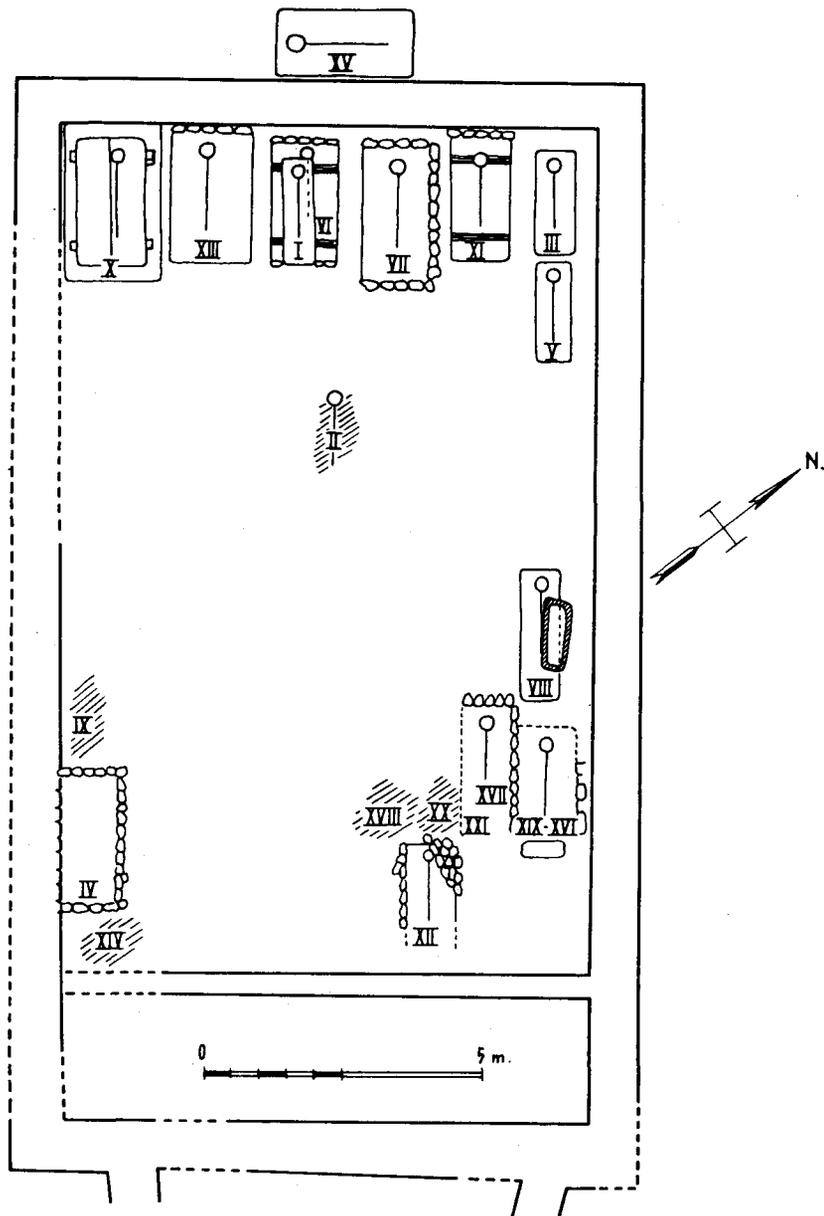


FIGURE 7

Plan schématique de l'église Saint-Martin d'Arlon (prov. Luxembourg) et emplacement des 21 tombes mérovingiennes. Le bâtiment est daté par la tombe X, dans l'angle Nord-Ouest de l'église, placée par la dendrochronologie en 535. ROOSENS, H., ALENUS - LECERF, J., 1963, p. 15, fig. 3. Copyright Service National des Fouilles, Bruxelles.

## WAHA S.Martin

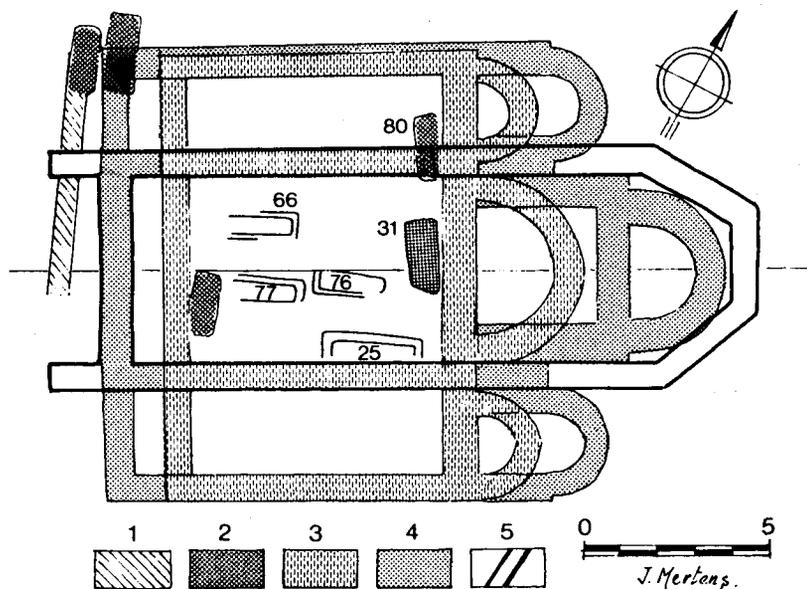


FIGURE 8 – Plan de l'église Saint-Martin à Waha (prov. Luxembourg). A remarquer la position privilégiée de la tombe 31 (VII<sup>e</sup> siècle, probablement seconde moitié du siècle), respectée lors de la construction de la première église en pierre (au VIII<sup>e</sup> siècle ?).  
MERTENS, J., 1976, p. 43, fig. 32.  
Copyright Service National des Fouilles, Bruxelles.

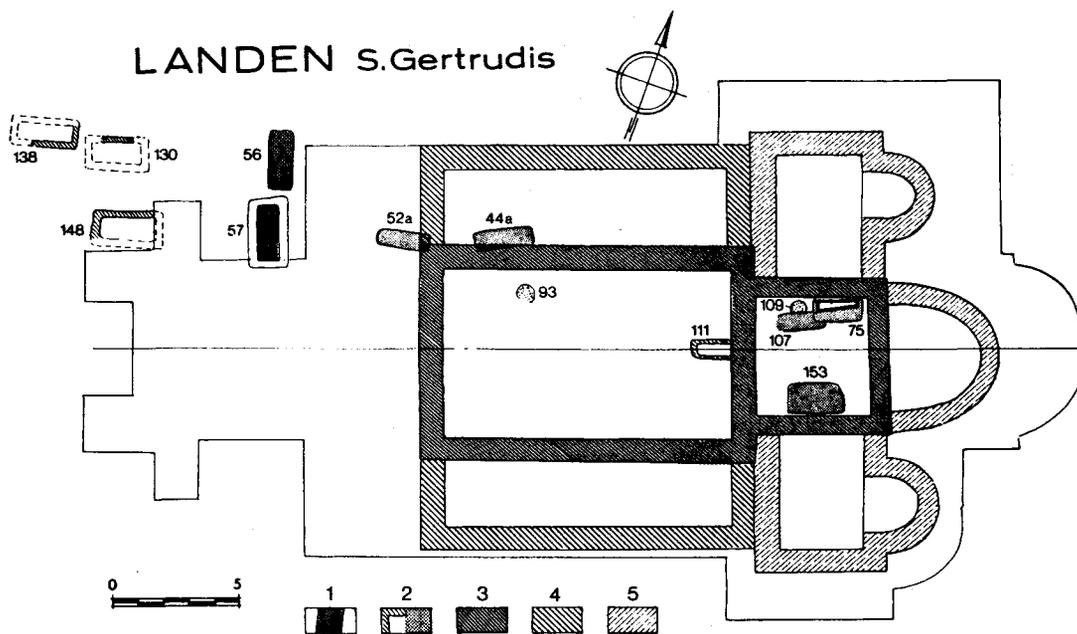


FIGURE 9 – Plan de l'église Sainte-Gertrude de Landen (prov. Brabant). A remarquer la position privilégiée de la tombe 111 (VII<sup>e</sup> siècle ?), respectée lors de la construction de la première église en pierres (au VIII<sup>e</sup> siècle ?).  
MERTENS, J., 1976, p. 30, fig. 22.  
Copyright Service National des Fouilles, Bruxelles.

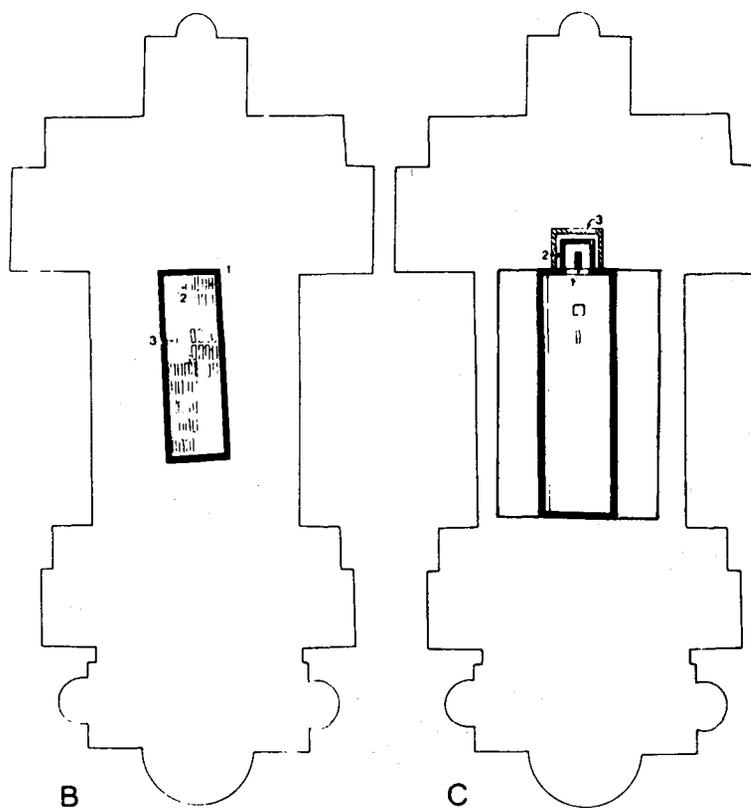
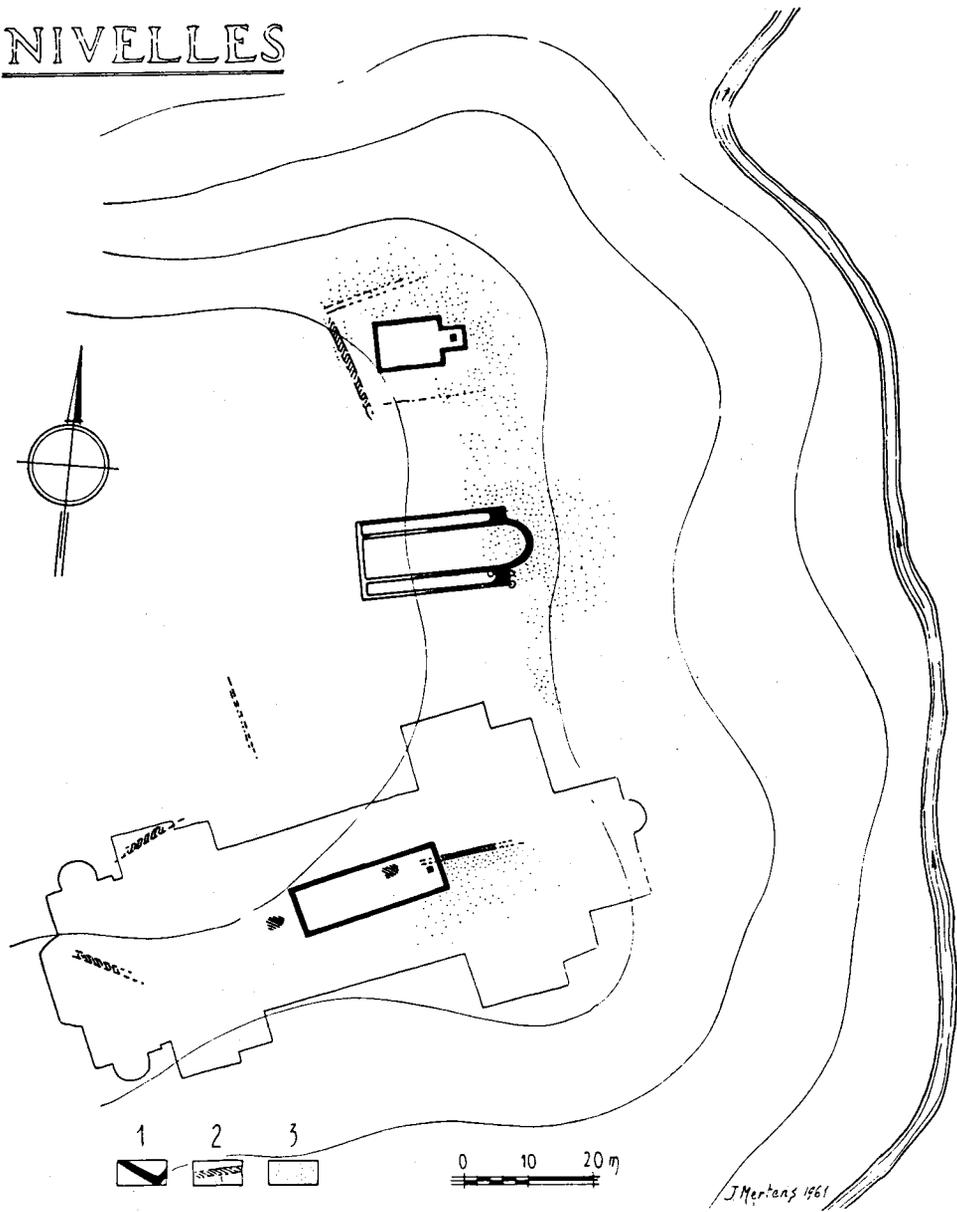


FIGURE 11

Plans des deux premières phases de l'église Saint-Pierre/Sainte-Gertrude de l'abbaye de Nivelles. La première phase (B) correspond à l'église cimétériale de c. 650 (cf. les groupes de tombes aménagés, dès l'origine du bâtiment, en caveaux maçonnés). La seconde phase (C) montre deux étapes (cf. chœur) de l'église après sa nouvelle affectation, en rapport avec le culte de sainte Gertrude (travaux sous l'abbatit d'Agnès, dans le dernier quart du VII<sup>e</sup> siècle). MERTENS, J., 1979, p. 16, fig. 10. Copyright J. Mertens et Administration communale, Nivelles.

# NIVELLES



**FIGURE 10**

*Reconstitution schématique de l'état des trois églises du complexe abbatial de Nivelles (prov. Brabant) vers 650. Du Nord au Sud, église mononef Saint-Paul, église à collatéraux Notre-Dame, église cimétériale Saint-Pierre (Sainte-Gertrude). MERTENS, J., 1962, p. 110, fig. 14. Copyright Service National des Fouilles, Bruxelles.*

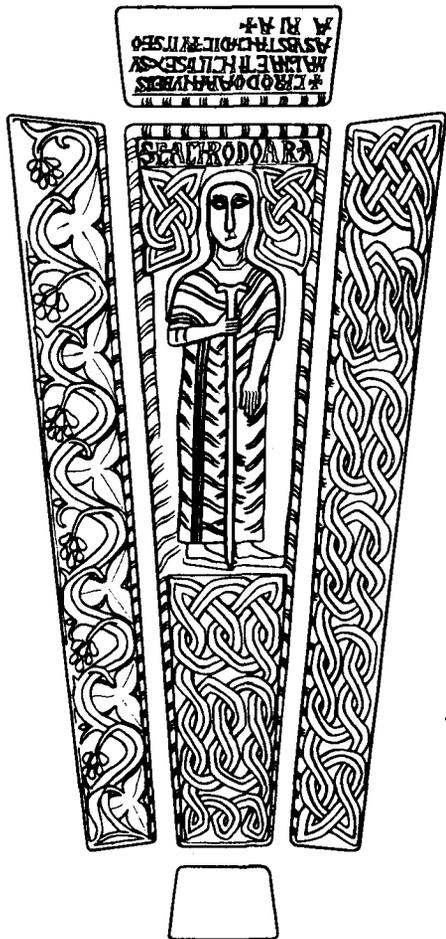


FIGURE 12

Relevé graphique du sarcophage de Sancta Chrodoara, mis au jour par le Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz sous le chœur de la collégiale d'Amay (prov. Liège). Probablement vers 730. D'après B.C.A.H.C., 1977-1978, XV, couverture. Copyright Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz, Amay.

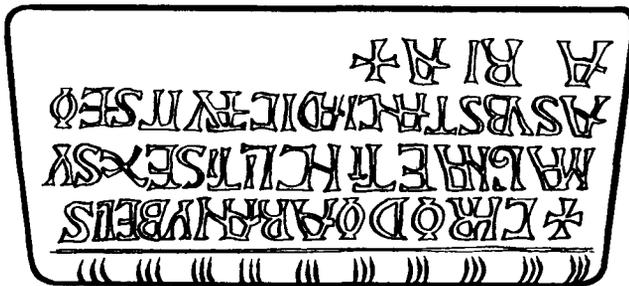


FIGURE 13

Détail du relevé du sarcophage de Sancta Chrodoara. Inscription : + SANCTA CHRODOARA NUBELIS MAGNA ET INCLITIS EX SUA SUBSTANCIA DICAVIT SANCTOARIA +. Probablement vers 730. D'après B.C.A.H.C., 1977-1978, XV, pl. hors-texte. Copyright Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz, Amay.